This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

~~UNS. 158 A. 9~~

VR3. E. VER

UNS 158 a.9

LETTRES
SUR LE
CHRISTIANISME
DE
Mr. J. J. ROUSSEAU,
ADRESSÉES
A. Mr. I. L.
PAR
JACOB VERNES,
PASTEUR DE L'EGLISE DE CÉLIGNY.

Nulla aconita bibuntur
Fictilibus; tunc illa time, cùm pocula sumes
Gemmata, & lato Setinum ardebit in auro.
Juv. Sat. X.

A GENEVE;
De l'Imprimerie d'ETIENNE BLANC.

M. DCC. LXIII.

NB. On s'eſt ſervi dans les citations, de l'Edition d'*Emile*, in-12. *Amſterdam*, chez *Jean Néaulme* 1762. *Rép. à Mr. l'Arch.* Amſterdam, chez *Marc-Michel Rey.* 1763.

Fautes d'Impreſſions.

Page 38e. ligne 14e., effacés, *de la.*
P. 67e. lig. 20e., *donné*; liſés, *donnée.*
P. 83e. lig. 10e. *en-*, liſés, *enfans.*
P. 84e. lig. 1e. de la Note; *commander*; liſés; *recommander.*
P. 86e. 2de. Note; lig. 1e. *qu'elle*; liſés, *qu'il.*

PREMIÉRE LETTRE.

OUY, mon Ami, j'ai lû *Emile*, & la *Réponſe de Mr. Rouſſeau à Mr. l'Archevêque de Paris*. Cet Auteur célébre eſt, ſuivant moi, un des hommes les plus éloquens de ſon ſiécle. Son ſtile mâle & vigoureux donne à la langue Françoiſe un tour, une préciſion, une énergie, dont elle ne paroiſſoit pas ſuſceptible; & s'il n'eſt pas toujours neuf par la penſée, il le paroit toujours par l'expreſſion. Quelle chaleur! quelle vie! quelle ame! On diroit, quelquefois, que ſa plume diſtille le ſentiment. Il intéreſſe, il attache, lors même qu'on ne penſe pas comme lui; & le plaiſir qu'il cauſe eſt quelquefois tel, qu'on eſt tenté de prendre ſon parti contre ſoi-même.

Mais, mon Ami, cette ardeur de génie, cette bouillante imagination qui ſaiſit le beau avec

transport, qui le rend avec force, qui anime tout, qui vivifie tout, ne peut elle pas entraîner celui qui s'y livre, dans les erreurs les plus dangereuses? Si le flambeau de la Raison ceſſe d'éclairer ſa marche, tous ſes pas ne ſeront-ils point autant de chutes? L'entouſiaſme du génie eſt une ſorte d'yvreſſe, qui ôte cette paiſible & précieuſe liberté d'eſprit, ſi néceſſaire pour examiner & pour comparer ſes idées; ſi néceſſaire pour ſaiſir, non pas les raports qui éblouïſſent au premier coup d'œil, & qu'un ſecond détruiroit, mais ceux qui, fondés ſur l'eſſence des choſes, ſe ſoutiennent après l'examen le plus rigoureux, & fourniſſent des principes fixes, dont on tirera les conſéquences qui en découlent naturellement; en un mot, ſi néceſſaire pour porter des jugemens que la *Raiſon* approuve dans tous les tems & dans tous les lieux. N'aiant alors pour guide que le génie & l'imagination, qu'arrive-t-il? On ſubſtitue le brillant au ſolide, le fard à la nature, le clinquant à l'or, le ſpécieux au vrai. On s'égare d'autant plus aiſément que c'eſt, en quelque maniére, le plaiſir qui égare; on aime ce que le génie a créé, ce que l'imagination a embelli. Si l'on communique ſes productions au Public,

du

on donne à ſes lecteurs le plaiſir des phraſes, du coloris, des belles figures, des traits hardis, des ſaillies heureuſes; mais il eſt acheté bien cher, puiſque c'eſt aux dépens de la vérité.

Dans quels écarts encore ne jette point l'imagination, ſi elle eſt miſe en jeu par l'eſprit de ſyſtême, la ſingularité, le dédain de penſer comme le grand nombre, ou quelque autre paſſion qui fermente, en ſecret, dans le cœur! On ne voit plus alors les objets tels qu'ils ſont; l'imagination ne les offre que comme la paſſion les demande; elle ne les embellit, qu'afin de mieux tromper celui qui juge d'après l'une & l'autre. L'on s'étonne des erreurs où tombent quelquefois les plus grands génies; cela s'explique par les talens mêmes qui les rendent tels; & ſert à conſoler ceux qui les voient dans ce haut degré d'élévation, où l'amour propre ne les contemple pas toujours ſans émotion & même ſans envie.

Je n'ai fait ces réflexions qu'au ſujet de la Queſtion que vous m'avez propoſée; car j'aime à le reconnoître & à le dire; Mr. *Rouſſeau*, cet homme étonnant, qui, ſeul, avec ſon génie, a oſé proteſter contre tant d'opinions

généralement reçuës, paroit ſouvent tenir la clef de la nature ; ſouvent il fait marcher de concert la raiſon la plus profonde avec la plus brillante imagination ; joignant ainſi aux charmes de la vérité ceux de la diction la plus élégante ; & c'eſt alors qu'il remplit l'ame de lumiére, qu'il l'échauffe, qu'il la tranſporte. Mais, par là même qu'il eſt ſi ſéduiſant lorſqu'il tient le vrai, il n'en eſt que plus dangereux lorſqu'il ſe trompe. L'on doit ſe défier d'un guide que l'on a tant de plaiſir à ſuivre. Je profiterai de cet avis. Il eſt tems, mon Ami, de venir à votre Demande.

Après avoir donné, dans votre *Lettre*, les plus grands éloges à l'expoſé de Mr. *Rouſſeau* ſur la *Religion naturelle* ; après avoir admiré la maniére victorieuſe dont il terraſſe l'eſpéce d'Incrédules la plus dangereuſe, comme la plus incompréhenſible, les *Athées* & les *Matérialiſtes* ; vous me demandés ce que je penſe du *Chriſtianiſme* de cet Auteur ? Je vais vous le dire ſans détour ; je tacherai d'oublier, pendant cet examen, les rélations que j'ai euës avec Mr. *Rouſſeau*, pour ne chercher que la vérité ſeule ; que dis-je ! l'amitié que je lui porte toujours, celle qu'il eut pour moi, ne m'en font-elles pas un devoir ? Vous exa-

minerés,

minerés, mon Ami, vous péſerés, vous jugerés : &, quelle que ſoit notre concluſion, nous ne ceſſerons point d'admirer les grands talens de Mr. *Rouſſeau*, ſa brulante éloquence ; nous eſtimerons toujours la droiture d'intention qu'il montre dans tous ſes Ecrits. Si je l'ai mal jugé, il ne démentira pas ce beau caractére de candeur & de bonne foi, qu'il aime tant & qu'il recommande ſi fort ; il ne me blamera pas, je l'eſpére, d'avoir propoſé librement ma penſée ſur ſa *maniére d'être Chrétien* ; ſi, ſur-tout, je n'ai point manqué aux égards qu'il mérite par tant d'endroits, & qui ſont dûs à tout être penſant, lors même qu'il ne penſe pas comme nous.

L'examen d'une Queſtion en ſuppoſe l'utilité ; la votre eſt très-importante. Il ne s'agit pas ici de Mr. *Rouſſeau*, conſidéré comme un ſimple individu, dont la maniére de penſer n'auroit aucune influence. A Dieu ne plaiſe que je goutaſſe le plaiſir méchant de lui diſputer le titre de *Chrétien* qu'il croit mériter, & dont, par là, je me rendrois moi-même indigne ! Non ſeulement je déteſte toute épithéte injurieuſe ; je me fais, de plus, une vraie peine de dire à qui que ce ſoit, que je penſe qu'il n'eſt pas ce qu'il croit

être. C'eſt l'Auteur d'*Emile* que j'ai ici en vuë; ce ſont les conſéquences facheuſes qui me paroiſſent réſulter de ſa façon de penſer, qui me forcent à rompre le ſilence. Il s'agit, en effet, de ſçavoir, ſi un homme qui ſera *Chrétien*, à la maniére de Mr. *Rouſſeau*, ſera un véritable *Chrétien*; ſi cette maniére de l'être *s'accorde avec les idées que l'on doit avoir de Jeſus-Chriſt*; ſi *elle n'affoiblit point la foi en ſes promeſſes*; ſi la *Doctrine & la Morale n'en reçoivent aucune atteinte*; ſi cet Auteur a *rappellé*, comme il le prétend, *le Peuple à la véritable foi qu'il oublie. Rep. à Mr. l'Arch. p.* 94. & s'il *ſeroit* réellement à *ſouhaiter que ſa Réligion*, (il entend ſans doute, par là, ſon Chriſtianiſme) *fut celle du genre humain.* Ibid. p. 56.

Prenons garde d'équivoquer ſur des mots. Si Mr. *Rouſſeau* eut fait cette attention; s'il nous eut dit, par exemple, ce qu'il entend par ces expreſſions, *Divin*, *Révélation*, *Foy*, *Vérités eſſentielles* &c., la queſtion que nous examinons, auroit été, je penſe, toute décidée.

Un homme mérite-t-il le titre de *Chrétien*, s'il fait un bel éloge du Caractére de *Jeſus-Chriſt* & de ſa Morale? Si cela eſt, Mr. *Rouſſeau* eſt *Chrétien*, & *Chrétien* par excellence. Ecoutés.

» Je

» Je vous avoue auſſi que la majeſté des » Ecritures m'étonne, la ſainteté de l'Evan- » gile parle à mon cœur. Voyez les livres » des Philoſophes avec toute leur pompe; » qu'ils ſont petits près de celui-là! Se peut- » il qu'un livre, à la fois ſi ſublime & ſi » ſimple, ſoit l'ouvrage des hommes? Se » peut-il que celui dont il fait l'hiſtoire ne » ſoit qu'un homme lui-même? Eſt-ce là » le ton d'un enthouſiaſte ou d'un ambitieux » ſectaire? Quelle douceur; quelle pureté » dans ſes mœurs! quelle grace touchante » dans ſes inſtructions! quelle élévation dans » ſes maximes! quelle profonde ſageſſe dans » ſes diſcours! quelle préſence d'eſprit, quel- » le fineſſe & quelle juſteſſe dans ſes répon- » ſes! quel empire ſur ſes paſſions! où eſt » l'homme, où eſt le ſage qui ſait agir, ſouf- » frir & mourir ſans foibleſſe & ſans oſten- » tation? Quand Platon peint ſon juſte ima- » ginaire couvert de tout l'opprobre du cri- » me, & digne de tous les prix de la vertu, » il peint trait pour trait Jeſus-Chriſt: la » reſſemblance eſt ſi frappante, que tous les » Peres l'ont ſentie, & qu'il n'eſt pas poſſi- » ble de s'y tromper. Quels préjugés, quel

 » aveu-

» aveuglement ne faut-il point avoir pour
» oſer comparer le fils de Sophroniſque au
» fils de Marie? Quelle diſtance de l'un à
» l'autre! Socrate mourant ſans douleur, ſans
» ignominie, ſoutint aiſément juſqu'au bout
» ſon perſonnage, & ſi cette facile mort
» n'eût honoré ſa vie, on douteroit ſi Socrate,
» avec tout ſon eſprit, fut autre choſe qu'un
» ſophiſte. Il inventa, dit-on, la morale.
» D'autres avant lui l'avoient miſe en prati-
» que; il ne fit que dire ce qu'ils avoient
» fait, il ne fit que mettre en leçons leurs
» exemples. Ariſtide avoit été juſte avant
» que Socrate eût dit ce que c'étoit que juſti-
» ce; Léonidas étoit mort pour ſon pays
» avant que Socrate eût fait un devoir d'ai-
» mer la patrie; Sparte étoit ſobre avant que
» Socrate eût loué la ſobriété: avant qu'il
» eût défini la vertu, la Grece abondoit en
» hommes vertueux. Mais où Jeſus avoit-il
» pris chez les ſiens cette morale élevée &
» pure, dont lui ſeul a donné les leçons &
» l'exemple? Du ſein du plus furieux fana-
» tiſme la plus haute ſageſſe ſe fit entendre,
» & la ſimplicité des plus héroïques vertu ho-
» nora le plus vil de tous les peuples. La

mort

» mort de Socrate philoſophant tranquille-
» lement avec ſes amis, eſt la plus douce
» qu'on puiſſe déſirer; celle de Jeſus expi-
» rant dans les tourmens, injurié, raillé,
» maudit de tout un peuple, eſt la plus hor-
» rible qu'on puiſſe craindre. Socrate pre-
» nant la coupe empoiſonnée, bénit celui
» qui la lui préſente & qui pleure; Jeſus au
» milieu d'un ſupplice affreux prie pour ſes
» bourreaux acharnés. Oui, ſi la vie & la
» mort de Socrate ſont d'un Sage, la vie &
» la mort de Jeſus ſont d'un Dieu. Dirons-
» nous que l'hiſtoire de l'Evangile eſt inven-
» tée à plaiſir? Mon ami, ce n'eſt pas ainſi
» qu'on invente, & les faits de Socrate, dont
» perſonne ne doute, ſont moins atteſtés que
» ceux de Jeſus-Chriſt. Au fond, c'eſt re-
» culer la difficulté ſans la détruire; il ſeroit
» plus inconcevable que pluſieurs hommes
» d'accord euſſent fabriqué ce livre, qu'il ne
» l'eſt qu'un ſeul en ait fourni le ſujet. Ja-
» mais des Auteurs Juifs n'euſſeut trouvé ni
» ce ton, ni cette morale; & l'Evangile a
» des caractères de vérité ſi grands, ſi frap-
» pans, ſi parfaitement inimitables, que l'in-
» venteur en ſeroit plus étonnant que le héros.
» *Emile.* T. 3. p. 165. Voilà

Voilà un fort beau tableau ; il frappe d'autant plus, que les deux feuillets où il eſt encâdré, ne ſe préſentent qu'après 43 pages d'objections, entaſſées les unes ſur les autres, contre toute *Révélation* prétenduë *divine*; & qui ſembloient ne laiſſer aucune eſpérance de rien trouver enſuite qui fut favorable au Chriſtianiſme. On reſpire un inſtant, après avoir preſque perdu haleine pendant une heure. On ſaiſit avec empreſſement ce débris, que la main charitable de Mr. *Rouſſeau* paroit tendre, au millieu d'un naufrage auquel on déſéſpéroit d'échaper.

Revenu de l'étonnement où ce tableau m'avoit jetté, je me demandai ce que l'on en pouvoit conclurre? J'avois eu ſouvent occaſion de remarquer, que les ennemis les plus déclarés du Chriſtianiſme ne refuſoient pas leurs éloges au Caractère de J. C. & à ſa Morale; qu'ils permettoient qu'on l'honorat du nom de *Sage*. Ils ont tous vu, qu'on ne pouvoit appliquer à J. C., ce que *Ciceron* dit de ces hommes de ſon tems, qui s'appelloient *Philoſophes*. » Où eſt le Philoſophe dont la vie ſoit ré» glée comme elle devroit l'être? Où eſt le Phi» loſophe qui n'emploie plutôt ſa ſcience en » vaine oſtentation, qu'à ſe corriger lui mê» me?

» me? Y en a-t-il quelqu'un qui prenne » pour lui même les préceptes qu'il donne » aux autres! Les uns ſont ſi légers & ſi » vains qu'il vaudroit mieux pour eux qu'ils » n'euſſent rien appris.... Il y en a qui » ſont uniquement dominés par l'orgueil & » l'ambition. Pluſieurs ſont de vils eſcla- » ves de la volupté. Tous démentent hon- » teuſement leur profeſſions par leur con- » duite. *Tuſc. Quæſt.* Lib. II.

Voila, dis-je, ce que j'avois eu ſouvent occaſion de remarquer. J'obſervai enſuite, que Mr. *Rouſſeau* étoit frappé du tableau qu'il alloit faire; *la majeſté*, dit-il, *des Ecritures m'étonne*; *la ſainteté de l'Evangile parle à mon cœur.* Je voiois qu'il trouve de l'extraordinaire dans la vie de J. C. & dans ſes préceptes; qu'il a de la peine à ſe perſuader qu'il ne ſoit qu'un homme; qu'il découvre en lui, trait pour trait, le *juſte imaginaire* de *Platon*; qu'il le met bien au deſſus de *Socrate*; qu'il eſt étonné, que » du ſein du plus » furieux fanatiſme la plus haute ſageſſe ſe » ſoit faite entendre, & que la ſimplicité » des plus heroïques vertus ait honoré le » plus vil de tous les peuples; « que l'hiſtoire de *l'Evangile* ne lui paroit pas avoir été inventée

ventée à plaiſir, par ce que ce *n'eſt pas ainſi qu'on invente.* Je croiois, qu'après cela, Mr. *Rouſſeau* alloit déclarer, que les objections qu'il avoit faites contre toute *Revélation Divine*, étoient renverſées par ce qu'il venoit de dire; & je m'attendois à cette concluſion: » Jeſus-Chriſt a été l'*Envoyé de Dieu*, il eſt » marqué de ſon ſçeau; cela eſt inconteſta- » ble.» Mais, mon Ami, cette concluſion eſt-elle celle de notre Auteur? Si cela eſt, il aura le premier trait de la Foi du *Chrêtien*; il pourra en appeller à l'Evangile même. *C'eſt ici la vie éternelle de te connoitre pour le ſeul vrai Dieu, & J. C. que tu as envoyé.* Ouvrons donc *Emile.* T. 3. p: 168. » Avec » tout cela, ce même Evangile eſt plein de » choſes incroiables, de choſes qui répu- » gnent à la raiſon, & qu'il eſt *impoſſible* à » tout homme *ſenſé* de concevoir ni d'ad- » mettre. Que faire au millieu de toutes ces » *contradictions*? Etre toujours modeſte & » circonſpect; reſpecter en ſilence ce qu'on » ne ſauroit rejetter, ni comprendre, & s'hu- » milier devant le grand Etre qui ſeul ſçait » la vérité. Voilà le *ſcepticiſme* involontaire » où je ſuis reſté; mais ce *ſcepticiſme ne* » *m'eſt nullement pénible* &c.

Je

Back

Je ne vous demanderai pas ici, ce que c'eſt que *reſpecter* ce qu'il eſt *impoſſible à un homme ſenſé de concevoir, ni d'admettre*? Je ne vous demanderai pas, ſi Mr. *Rouſſeau* a eu ce *reſpect* & cette *circonſpection* qu'il recommande? Je ne vous ferai pas remarquer ce *ſcepticiſme*, qui n'eſt *nullement pénible* à Mr. *Rouſſeau*, & qui ſemble devoir pourtant inquietter, dans un ſujet de cette importance; mais je vous prierai de me dire, ſi vous trouvés que la concluſion de cet Auteur ſoit celle à laquelle je vous ai dit que je m'étois attendu? Y trouvés-vous la réponſe d'un *Chrétien* à cette queſtion, *Queſt-ce que croire en J. C.*? Y découvrés-vous clairement quelle eſt la Foi de Mr. *Rouſſeau*? Conciliés-vous le caractére d'un *Envoyé de Dieu*, avec ces *choſes incroiables que tout homme ſenſé ne peut admettre*, & dont pourtant on oſe dire, qu'eſt *plein l'Evangile* de cet *Envoyé de Dieu*? *Plein*! remarqués bien ce mot. Pour moi, je ne vois là que des ténébres en oppoſition avec la lumiere; mais, puiſque Mr. *Rouſſeau* ſemble s'être enveloppé ici d'un nuage, eſſayons de le diſſiper, afin de nous faire de juſtes idées de ſa maniére de penſer; voions s'il n'auroit

voit point détruit d'avance l'effet que devoit produire le beau tableau qu'il vouloit tracer; voions s'il n'auroit point écarté cette conſéquence, qui ſembloit en réſulter naturellement, *J. C. eſt l'Envoyé de Dieu.* Tachons, en raiſonnant d'après ſes propres principes, ſes propres aſſertions, de déterminer, ſi ſa Croiance eſt celle d'un *Chrétien.*

Je vois d'abord, que, non ſeulement il paroit *étrange* à Mr. *Rouſſeau*, qu'il faille une autre Religion que la *Religion naturelle*, mais qu'il déclare de plus, *qu'elle ſuffit à l'homme*, & qu'il ne croit pas que l'on *puiſſe rien y ajouter de bon.* » Vous ne voiés dans mon » expoſé que la *Religion naturelle*; il eſt *bien* » *étrange* qu'il en faille une autre. *Emile* » T. 3 p. 122. Quelle pureté de morale, » quel dogme utile à l'homme & honorable » à ſon Auteur, puis-je tirer d'une Doctrine » poſitive, que je ne puiſſe tirer, *ſans elle*, » du bon uſage de mes facultés?..... Les » plus grandes idées de la Divinité nous » viennent par *la raiſon ſeule.* Voiés le ſpec- » tacle de la nature, écoutés la voix inté- » rieure. Dieu n'a-t-il pas *tout dit* à nos » yeux, à notre conſcience, à notre juge- » ment? Qu'eſt-ce que les hommes nous » diront

» diront de plus? *Leurs révélations* ne font » que *dégrader Dieu*, en lui donnant les paſ- » ſions humaines » Ibid. Voyant que toutes » mes recherches (ſur une Révélation) *étoient* » & *ſeroient toujours ſans ſuccès*, & que je » m'abimois dans un Océan ſans rives, *je* » *ſuis revenu ſur mes pas, j'ai reſſerré ma foi* » *dans mes notions primitives.* Je n'ai pu » croire que Dieu m'ordonnat, ſous peine de » l'Enfer, d'être ſi ſavant. J'ai donc *referme* » *tous les livres.* Il en eſt *un* ouvert à » tous les yeux; c'eſt *celui de la nature.* Ibid. p. 162.

Que d'hommes, mon Ami, qui ont eu des yeux, & n'ont point vu; des oreilles, & n'ont point entendu! Les Payens, livrés aux ſeules lumieres naturelles, ont-ils bien ſçu lire *dans le Livre de la Nature*? Mr. *Rouſſeau* a-t-il oublié ſon ſage *Volmar*? Et ceux qui ſavent le mieux lire dans ce *Livre*, y trouvent-ils quelque choſe de plus que des conjectures, ſur l'importante queſtion de la deſtinée de l'homme, de l'immortalité de ſon ame, du ſort qui l'attend après cette vie?

Il paroit que Mr. *Rouſſeau* eſt pleinement ſatisfait de ce qu'il a appris dans le

Livre

Livre de la Nature; rien de plus poſitif que les paſſages que je viens de citer; l'Auteur referme *tous les autres Livres*; il *retourne ſur ſes pas*; *il reſſerre ſa foi dans ſes notions primitives*. Ou, je n'entens rien à ces expreſſions, ou, elles reviennent à celles ci; » *je m'en tiens uniquement à la Religion Naturelle*. Et qu'eſt-ce qui lui a fait prendre ce parti? C'eſt que, ſuivant lui, outre la *ſuffiſance de la Religion naturelle*, la voie *de Révélation* ne ſauroit avoir lieu; & pourquoi? Parce que, lorſqu'il demande, *quelle eſt la bonne*? Chacun lui répond » *C'eſt la* » *mienne* ... Ib. p. 126. & parce que le témoignage des hommes, n'étant, au fond, que la Raiſon même, *il n'ajoute rien aux moiens naturels que Dieu a donné à chacun de nous de connoitre la verité*. Ib. p. 129. Voilà ce qui porte Mr. *Rouſſeau* à rejetter toute *Révélation Divine*, ſans exception, car il n'en met aucune. Il eſt vrai, qu'après avoir accumulé ſes objections, il ajoute, à la page 164e. Qu'à l'égard de la *Révélation*, „ s'il étoit meilleur raiſonneur ou mieux „ inſtruit, peut-être il ſentiroit ſa *vérité* & „ ſon *utilité* pour ceux qui ont le bonheur de

» de la reconnoître ; (il n'eſt donc pas de ces heureux là) » mais que s'il voit en ſa fa» veur des preuves qu'il ne peut combatre, (preuves qu'il n'a pas raportées) » il voit » auſſi contre elle des objections qu'il ne » peut réſoudre. (objections, qu'il n'a point cachées.) Et quelle conſéquence tire-t-il de ce, qu'il ſeroit poſſible qu'il fut *meilleur raiſonneur* ou *mieux inſtruit* ? Il ne conclud pas en affirmant, comme ci-deſſus, que *Dieu a tout dit par la nature*; que les *révélations ne font que degrader Dieu*; *qu'il retourne à ſes notions primitives.* Non ; il reſte, actuellement, dans un *Doute reſpectueux*.

O mon Ami! je cherche en vain à me faire illuſion ſur la véritable maniére de penſer de Mr. *Rouſſeau*, à l'égard de la *Révélation.* Quand je réünis les différens paſſages que je vous ai cité, *ſur la ſuffiſance de la Religion naturelle*, *l'inutilité d'une Révélation*, *l'immenſe difficulté*, ou plutôt, *l'impoſſibilité de s'aſſurer s'il y en a une*, le *retour* de Mr. *Rouſſeau aux notions primitives*; quand, dis-je, je réünis tous ces paſſages & que je veux apprécier ce *doute reſpectueux* ..... mais ſoit ; c'eſt un *doute* & *un doute reſpec-*

 tueux.

tueur. Dites moi, je vous prie, ſi, pour mériter le titre de *Chrétien*, il ſuffit de s'en tenir au *doute* ſur cette queſtion capitale; *Y a-t-il une Révélation, ou n'y en a-t-il point?* Si cela eſt, je me ſuis fait, juſques ici, d'étranges idées de la *Foi* du *Chrétien*. J'ai toujours cru, je l'avouerai, (& je ne ſuis pas le ſeul dans cette idée) que Mr. *Rouſſeau* n'auroit pas été admis à la communion des *Chrétiens*, ſi le Paſteur * devant lequel il ſe préſenta, à Geneve, en 1754, pour rendre raiſon de ſa foi, lui aiant demandé, *Dieu s'eſt-il révélé* † *aux hommes?* il lui eut répondu, » Monſieur, ce que vous me demandés m'embarraſſe fort; j'y vois du pour » & du contre; permettés moi de reſter là-deſſus dans un *doute reſpectueux*.» J'ai lieu de croire que c'eſt là la réponſe qu'il eut faite à ſon Paſteur, ſi la queſtion lui eut été propoſée

* Feu Mr. le Paſteur *Meyſtre.*

† J'entens par *Révélation*, une déclaration expreſſe, faite aux hommes de la part de Dieu, & munie de ſon Sçeau. Je fais cette remarque, parce qu'il me paroit que, dans quelques endroits de ſes Ecrits, & particuliérement dans ſa *Réponſe à Mr. l'Arch.* page 108. Mr. *Rouſſeau* appelle *Révélé*, tout ce qui eſt conforme à la droite raiſon. Dans ce ſens là, *les Offices de Ciceron* ſeroient, preſque en entier, une *Révélation.*

poſée ; je la prens, comme vous voïés, dans ſes propres paroles, que je vous ai raportées ; & dans le conſeil qu'il donne à la page 84e. *de ſa Rép: à Mr. l'Archevêque.* » Honorés en général tous les fondateurs de » vos cultes reſpectifs .... Ils ſe ſont dits les » Envoyés de Dieu ; *cela peut être & n'être* » *pas.*« Je le remarquerai, en paſſant ; comment accorder ce Conſeil avec ce qu'à dit Mr. *Rouſſeau*, à la page 76e.» La plupart » des cultes nouveaux s'établiſſent par le fa» natiſme. » Ne ſera-t-on pas réduit à honorer des *fanatiques*, s'il faut honorer *tous* les fondateurs des cultes reſpectifs? Ne craindra-t-on point d'en augmenter ainſi le nombre? Le ſyſtême de Mr. *Rouſſeau*, qui ne les aime aſſurément pas, ne leur ſera-t-il point favorable? Concluons.

De l'examen que j'ai fait juſques ici, que réſulte-t-il? Nous avons, mon Ami, un *Chriſtianiſme* d'un genre nouveau ; un *Chriſtianiſme* inconnu certainement juſqu'au 18e. ſiécle ; un *Chriſtianiſme* ſans *Révélation*, ou, qui s'en paſſe, à la faveur d'un *Doute reſpectueux*. Vous verrés, dans la ſuite, des choſes qui ne vous étonneront pas moins.

Je ſuis &c.

IIde. LETTRE.

CE *Chriſtianiſme*, mon Ami, que nous avons vu ſe paſſer de *Révélation*, à la faveur d'un *Doute reſpectueux*, nous allons le voir, à préſent, ſe paſſer abſolument de *miracles*. En effet, à quoi aboutiſſent les recherches de Mr. *Rouſſeau* ſur cet important ſujet? Elles aboutiſſent, non pas ſeulement à écarter la preuve des *miracles*, mais encore à conclurre, qu'il auroit mieux fait de ne pas même l'examiner. » Que faire en » pareil cas? (*dans le prodigieux embarras où* » *il ſe trouve*). Une ſeule choſe; revenir » au raiſonnement, & laiſſer là les miracles. » *Mieux eut valû n'y pas recourir. Emile.* » T. 3. p. 136. à la Note. » Si *vos Miracles* faits pour prouver *votre Doctrine*, ont » eux même beſoin d'être prouvés, de quoi » ſervent-ils? *Autant valoit n'en point faire!* «. Ib. p. 135. Et afin qu'il ne reſte aucun doute ſur ce que penſe Mr. *Rouſſeau* touchant cette matiére, il déclare, que *la preuve des miracles*

elles est impossible, » D'où je conclus (N.B. de » ce que Mr. l'*Arch*: n'a pas voulu croire la » Réſurrection d'un *Janſeniſte*) que, même » ſelon vous, & ſelon *tout autre homme ſage*, » les preuves morales ſuffiſantes pour con- » ſtater des faits qui ſont dans l'ordre des » poſſibilités morales, *ne ſuffiſent plus* pour » conſtater des faits d'un autre ordre, & » purement ſurnaturels. *Rép. à Mr. l'Arch.* » p. 104. » Et, en conſéquence, il déclare, qu'il n'y a que des Miracles qui puiſſent le faire croire aux Miracles. » Ouï, Mon- » ſeigneur, c'eſt dire, qu'on me montre des » Miracles & je croirai aux miracles. « Ibid. p: 106. Et comme Mr. *Rouſſeau* ſent bien qu'il demande là une choſe qu'il ſeroit difficile de lui accorder, il dit à la page 105e. » Bien plus que cela, Monſeigneur; puiſque je » n'ai pas même beſoin des miracles pour » être Chrétien. » Voïons à préſent ſi, pour l'être, il ne faut pas avoir ce beſoin, & s'il n'eſt pas poſſible de le ſatisfaire.

Je lis dans les Evangiles, que Jeſus-Chriſt déclaroit ſans ceſſe, & de la manière la plus formelle, qu'il parloit aux hommes de la part de Dieu, & qu'en preuve de ce qu'il

diſoit, il en appelloit à ſes Miracles. » Les » œuvres que mon Pere m'a donné le pou» voir de faire, rendent témoignage que *je* » *ſuis envoyé de mon Pere. Jean* V. 36. « Les Diſciples de *Jean Batiſte* lui aiant demandé, s'il étoit le *Meſſie*, c'eſt-à-dire, cet Envoyé extraordinaire de Dieu, que les Juifs attendoient, il leur répondit » *Allés* » *dire à Jean ce que vous avés vû; les* » *Aveugles voient*, &c. *Luc.* VIII. 22. &c. En effet, le ſeul moyen par lequel J. C. put convaincre les hommes de la divinité de ſa Miſſion, étoit de faire des œuvres que le Tout-puiſſant ſeul peut accorder le pouvoir de faire. Cela poſé; voici mon raiſonnement.

Après une déclaration auſſi préciſe de J. C., il faut néceſſairement croire, ou, qu'il a réellement fait des Miracles, comme il l'a dit; ou, qu'il a trompé les hommes, à cet égard; ou bien, il faut ne rien prononcer là deſſus. Dans le premier cas, on admet poſitivement les Miracles. Dans le ſecond, on décide que J. C. a été un *Impoſteur*. Et dans le troiſiéme, on met en doute s'il a été un *Impoſteur* ou s'il ne l'a pas été; à cette Queſtion; *J. C. a-t-il parlé aux hommes*

mes de la part de Dieu ; a-t-il prouvé, comme il l'a prétendu, ſa miſſion par des Miracles? on ſait la réponſe que j'ai raportée. » Ce» la peut être, & n'être pas. « *Rép. à Mr. l'Arch.* p. 84. Vous ne mettrés pas Mr. *Rouſſeau* dans le premier de ces cas, puiſqu'il a renoncé à la preuve des Miracles, & qu'il a déclaré, qu'il n'y a pour lui d'autre moien de les croire, que de les voir. Vous ne le placerés pas dans le ſecond, puis qu'alors il feroit de J. C. un *Impoſteur*. Reſte le troiſiéme, c'eſt-à-dire, le *doute* ſi J. C. a été un *Impoſteur*, ou s'il ne l'a pas été. Que penſés vous de ce ſyllogiſme? Et quelle conſéquence en tirés vous ſur l'eſpéce de *Chriſtianiſme* de Mr. *Rouſſeau*? *

Dira-t-on, que cet Auteur, jugeant J. C. d'après ſon Caractère & ſa Morale, croit, ſur ſa ſeule parole, qu'il a été *l'Envoyé de Dieu*? Mais, alors, je demanderai 1°. Pour-

* *Si Jeſus Chriſt*, dit St. Paul, *n'eſt pas réſſucité, notre foy eſt vaine, & nous ſommes encore dans nos péchés.* La Réſurrection de J. C. eſt le plus grand de tous ſes Miracles. Quel nom mettrons nous donc à la Foy de celui qui met en doute, ſi J. C. ne la point trompé, quand il a dit qu'il réſſuciteroit trois jours après ſa mort?

quoi il ne déclare pas positivement, que c'eſt là la concluſion qu'il tire du Caractére de J. C. & de ſa Morale? Quelle raiſon a-t-il de ne pas l'honorer de ce Titre glorieux, s'il eſt vrai qu'il trouve qu'il le mérite?

2°. Comment conciliera-t-il ce *Titre*, avec la *ſuffiſance de la Religion naturelle*, *l'inutilité d'une Révélation*, *& l'impoſſibilite* de s'aſſurer s'il y en a une? Si J. C. eſt *l'Envoyé de Dieu*, la *Religion naturelle* ne ſuffit donc pas! Il exiſte donc une *Révélation*! Qui admet l'un, admet l'autre. Qui rejette l'un, rejette l'autre. Il n'y a pas de milieu.

3°. Dans cette ſuppoſition, ſur quoi tombe le *Scepticiſme* où Mr. *Rouſſeau* dit qu'il eſt *reſté*? Eſt-ce être *Sceptique*, que de croire J. C. ſur ſa parole? Ce *Scepticiſme* ne ſeroit-il point plutôt *Crédulité*, dans une affaire de cette importance; ſur-tout, lorſqu'on lui annonce, à lui, *homme ſenſé*, des *choſes incroiables*?

4°. Mr. *Rouſſeau* me paroit s'être clairement expliqué ſur ce qu'il penſe de ceux qui ſe ſont dits *Envoyés de Dieu*; écoutés le dans ces paroles de ſa *Rép. à Mr. l'Arch.* p. 84. que je vous prie de bien remarquer.

Qui

» Qui ſait juſqu'où les méditations con-
» tinuelles ſur la Divinité, juſqu'où l'en-
» touſiaſme de la Vertu, ont pu dans leurs
» ſublimes ames, troubler l'ordre didacti-
» que & rampant des idées vulgaires? Dans
» une trop grande élévation, la tête tour-
» ne, & l'on ne voit plus les choſes com-
» me elles ſont. *Socrate* a cru avoir un *eſ-*
» *prit familier*; & l'on n'a point oſé, pour
» cela, l'accuſer d'être un fourbe. Traite-
» rons nous les Fondateurs des Peuples, les
» Bienfaiteurs des Nations, avec moins d'é-
» gards qu'un particulier?

Vous le voiés, mon ami; (ſuivant notre Auteur) le plus honnête homme, le plus ſage dans ſes diſcours & dans ſes leçons, peut avoir ſa folie; la *tête* peut lui *tourner* ſur un ſeul article; il peut ſe croire *l'Envoyé de Dieu*. Il eſt bien vrai que, dans ce cas, on ne doit pas lui donner le nom d'*Impoſteur*; mais celui *d'Inſenſé* eſt-il beaucoup plus honnête?

» Quoi donc! ſi je n'ai pas beſoin des
» Miracles pour admettre la Doctrine de
» J. C., s'enſuivra-t-il, que je ne ſois pas
» *Chrétien*?

Sur-

Surpris d'abord, Mr. *Rouſſeau*, que vous ſéparïés ce que Dieu a trouvé à propos de joindre, comme ſi c'étoit à l'homme à reformer les Conſeils de l'Intelligence Suprême, je vous prierai de remarquer,

I°. Qu'il y a quelque choſe à changer dans la maniére dont vous vous exprimés ici; voici, ce me ſemble, ce que vous voulés dire. » Quoi donc! ſi je n'ai pas beſoin des miracles pour admettre *quelques uns des points de la Doctrine* de J. C., s'enſuivra-t-il que je ne ſois pas *Chrétien*? Ouï, Mr. *Rouſſeau*, *quelques uns des points de la Doctrine de J. C.!* car vous nous avés aſſuré poſitivement, que » *l'Evangile* eſt » *plein* de choſes qui répugnent à la raiſon, » & qu'il eſt impoſſible à tout homme *ſenſé* » de concevoir ni d'admettre. « Quoique je n'aime pas à me repéter, je ſerai cependant obligé de faire ſouvent uſage de cet aveu. Ce qui me ſurprend, c'eſt qu'après une telle déclaration, au lieu de dire à Mr. *l'Archevêque*, (p. 56) » Monſeigneur, je „ ſuis Chrétien, & ſincérement Chrétien „ ſelon la Doctrine de l'Evangile. « vous ne lui aiés pas dit; „ Monſeigneur, je ſuis

» Chré-

„ Chrétien, & ſincérement Chrétien, ſelon „ *quelques uns des points* de la Doctrine de „ l'Evangile; & ces *points*, ce ſont ceux „ qu'un *homme ſenſé peut concevoir & ad-* „ *mettre.*« Cette petite correction faite, je vous répondrai,

II°. Que ſi vous ſéparés les *Miracles*, de la *Doctrine*, vous ſerés Diſciple de J. C., comme un *Platonicien* eſt Diſciple de *Platon*, & un *Stoïcien*, Diſciple de *Zénon*; qui, pour être tels, n'ont pas beſoin de Miracles. Je vous répondrai, que vous regarderés J. C. comme un *Sage* par excellence; avec cette réſerve pourtant, que vous ne ſavés pas, s'il ne vous a point *trompé* ſur l'article des *Miracles*; ou ſi la *tête* ne lui *tournoit* point quand il ſe diſoit l'*Envoié de Dieu.*

III°. Vous n'avés pas beſoin des Miracles? Je n'en ai pas plus beſoin que vous, pour admettre comme *Vraie*, c'eſt-à-dire, comme *conforme à la raiſon*, la Doctrine de J. C.; mais j'en ai beſoin pour l'admettre comme *Divine*, * c'eſt-à-dire, comme annoncée

* Cet éclairciſſement eſt néceſſaire pour entendre Mr. *Rouſſeau*, qui a quelquefois emploié ce mot équivoque. L'on dit, par exemple, les *Divines* maximes

cée aux hommes par un *Envoyé de Dieu.* Remarqués bien cette diſtinction. Dans le premier cas, J. C. a ſi bien parlé *qu'il étonne.* Dans le ſecond, il a annoncé les *Oracles de Dieu même.* Voilà une des grandes différences qu'il y a entre le *Chrétien* de Mr. *Rouſſeau*, & le *Chrétien* de *l'Evangile.*

IV°. Vous n'ayés pas beſoin des Miracles? Je n'en ai pas plus beſoin que vous, pour admettre une Doctrine, dont tous les préceptes ſont fondés ſur la juſtice même; dont la pratique feroit le bonheur des ſociétés & des individus. Mais n'y a-t-il dans l'Evangile que des préceptes de Morale? N'y trouvons nous pas les promeſſes les plus grandes, les plus intéréſſantes pour l'homme? J. C. ne nous y parle-t-il pas d'une *Réſurrection*, d'un *Jugement*, d'une *Immortalité bienheureuſe*? Que me dit là-deſſus ma *Raiſon*? Qu'il eſt vraiſemblable que ces promeſſes s'accompliront. Et mon *Cœur*?

---

mes de *Platon*, pour exprimer fortement que ce ſont de belles & ſublimes maximes. On a été juſqu'à dire, en ce ſens, le *Divin Platon.*

Cœur? Il ſe livre avec plaiſir à de telles eſpérances. Mais, ſi m'a Raiſon ne me donne que des *vraiſemblances*; & mon Cœur, que des *déſirs*; je l'avouerai; cela ne me ſatisfait point; je voudrois des *certitudes* dans une affaire d'une ſi haute importance; je voudrois pouvoir me dire. „ Il eſt *démontré* que ce„ lui qui ma fait de telles promeſſes, eſt, „ lui-même, la *Réſurrection & la Vie.*„ Mais comment puis-je me tenir à moi-même ce délicieux langage? comment puis je croire avec *certitude*, que c'eſt de la *part de Dieu même*, que J. C. m'a fait ces promeſſes, ſi je n'examine pas ſeulement ſes miracles, les Lettres de Créance qu'il a produites; ſi après les avoir examinées, je les regarde comme fauſſes; ou, ſi je ſuſpecte, le moins du monde, leur authenticité? Je ne ſais pas, Mr. *Rouſſeau*, quelle eſt la vivacité de votre Foi *ſans miracles*; mais je ſens qu'il en faut à la mienne, pour qu'elle ſoit une *repréſentation des choſes que j'eſpére, & une démonſtration de celles que je ne vois point.* Hebr. XI. v. 1.

V°. Vous n'avés pas beſoin des Miracles? Prenez y bien garde, je vous prie; en écar-

écartant ainſi les *Miracles*, vous ne ſentés pas, peut-être, quelle atteinte vous portés à la *Morale Evangélique*! On ne me conteſtera pas, que ce ne ſoit lui nuire, que d'affoiblir ſa *Sanction*. Mais qu'elle eſt cette Sanction de la Morale de l'Evangile? Quelle eſt cette Sanction qui la diſtingue d'une *Morale Payenne*? Quelle eſt cette Sanction qui peut lui donner du pouvoir & de l'éfficace ſur le cœur de l'homme? Le *Jugement*, *les Peines & les Récompenſes après la mort*. Mais, ſur quel fondement admettrai-je la *certitude* de cette Sanction? Ce ne ſera pas parce que J. C., qui a mieux parlé & mieux vécu que *Socrate* même, m'a annoncé ce *Jugement*, *ces Peines & ces Récompenſes*. Ce ne pourra être que parce que J. C., qui s'eſt dit *l'Envoyé de Dieu*, m'a fait cette déclaration de ſa part. Mais, encore une fois, comment croirai-je à cette *Miſſion* prétenduë *Divine*, ſi je n'ai pas recours aux Lettres de Créance, ou, ſi, après les avoir examinées, je dis avec Mr. *Rouſſeau*, *Mieux eut valu n'y pas recourir*? N'eſt-ce point ici le cas de dire » Philoſophe! tés loix Morales » ſont fort belles, mais montre m'en, de grace, » la

» la Sanction ; & dis-moi nettement ce que tu » mets à la place du *Poul-ſerrho*. « *Emile*. T. 3. p. 187. à la Note.

Mais ſi, comme le penſe l'Auteur d'*Emile*, les *Faits Miraculeux* ne peuvent jamais être prouvés, n'eſt-il pas inutile de recourir à cette preuve, * & ne faudra t-il pas s'en paſſer ?

Cette queſtion, mon ami, m'écartera de mon objet principal ; il importe cependant d'y répondre ; j'ai lieu de croire que cette eſpéce de digreſſion ne ſera pas inutile.

On dit donc, *que les Miracles étant des faits qui n'ont jamais été ſoumis à notre expérience & à notre obſervation, ſont, par là même, de nature à ne pouvoir jamais être prouvés* ; que, par conſéquent, *nous ne devons pas les croire, ſur quelque témoignage humain que ce*

* On a ſi ſouvent & ſi bien répondu aux objections tirées de *la ſuffiſance de la Religion naturelle* ; des *faux miracles* ; de *ceux que l'on attribuë aux Démons* ; du *Cercle que l'on fait, en prouvant la Doctrine par les Miracles & les Miracles par la Doctrine* ; (Cercle, qu'il eſt trés aiſé d'éviter, en prenant la marche la plus ſimple & la plus naturelle) que je me contenterai de répondre à l'Argument contre les *Miracles*, qui me paroit avoir le plus frappé Mr. *Rouſſeau*, & qui peut en impoſer, quand on ne l'examine pas de prés.

ce puiſſe être. » Des prodiges! Des Miracles! » je n'ai jamais rien vu de tout cela. « dit le *Raiſonneur. Emile.* T. 3. p. 143. Et quelques lignes après, » L'on ne peut autoriſer » une *abſurdité* ſur le témoignage des hommes. Encore une fois, voions des preuves ſurnaturelles, car l'atteſtation du genre » humain n'en eſt pas une. «

Prenons d'abord le Principe ſur lequel eſt fondée cette objection; le voici. » Nous » ne devons croire que ce qui s'accorde avec » l'expérience & l'obſervation; & dans les » cas ſeulement où les ſens ont déja eu occaſion de voir la liaiſon entre un effet & » ſa cauſe.

Mais, mon Ami, ſi nous admettons ce principe, pourrons nous jamais avoir une Régle fixe, à l'égard de ce que tout homme ſenſé doit croire? Cette Régle ne variera-t-elle pas, comme varie l'expérience de ceux à qui l'on raconte quelque fait? Tous les hommes n'ont pas les mêmes occaſions d'examiner les mêmes choſes; celui-ci peut avoir vû fréquemment ce dont celui-là n'a pas entendu parler.

Je dis plus; ſuivant le principe que l'on

poſe

pôſe ici, les événemens même, que l'on déduit clairement des Loix de la Nature, & qui s'expliquent par des principes méchaniques, ne pourroient pas plus être admis que les *Miracles*. Aucun témoignage humain, par exemple, ne ſuffiroit pour convaincre un habitant de la Zone torride, que, dans pluſieurs endroits du monde, l'eau devient ſi ferme & ſi ſolide, qu'elle peut ſoutenir les plus grands fardeaux. Le Roi de *Siam*, à qui l'on racontoit ce fait, auroit pu dire à toute l'Europe aſſemblée pour le lui certifier; » De l'eau ferme & ſolide, ca» pable de porter les plus grands fardeaux! » Je n'ai jamais rien vu de tout cela! Votre té» moignage ne peut autoriſer une abſurdité. » Auſſi, le principe que nous examinons eſt-il ſi peu fondé, que Mr. *Rouſſeau* dit lui même, » qu'on s'abuſeroit en *Laponie*, de fixer » à 4 pieds la ſtature naturelle de l'homme. *Rép. à Mr. l'Arch. p.* 102. Pourquoi s'abuſeroit-on, ſi l'on n'avoit jamais vu des hommes de la hauteur de 5 pieds?

Quand il s'agit de faits extraordinaires, nous avons droit de ne les admettre, qu'autant qu'ils ſont bien prouvés; mais ſi nous

ayons toutes les preuves que nous pouvons raiſonnablement demander, & que nous refuſions de croire, uniquement parce que les faits ne s'accordent pas avec notre obſervation & notre expérience, notre incrédulité eſt injuſte, inexcuſable, & condamnée par le ſentiment & la pratique du Genre humain. Dire que nous ne croirions pas une multitude de témoins, quels qu'ils fuſſent, à moins qu'il ne nous fût déja prouvé par d'autres argumens, que ce qu'ils atteſtent, eſt vrai, ou du moins, très-vraiſemblable, c'eſt détruire, par le fondement, tout uſage du témoignage humain; c'eſt rejetter ce que dicte le ſens-commun. Qui eſt-ce, en effet, qui a aſſés peu d'expérience pour n'avoir pas remarqué, qu'il y a ſouvent de la probabilité ſans vérité, & de la vérité ſans probabilité? Si donc il n'implique pas contradiction, que le cours de la nature puiſſe changer; ſi les Miracles ſont, en eux mêmes, poſſibles à l'Etre Tout-puiſſant; comme on ne le conteſte pas; s'ils peuvent, comme tous les événemens naturels, tomber ſous mes ſens, enſorte que je ne puiſſe pas plus douter de leur réalité que de celle des

faits

faits ordinaires, ne pourrai-je pas certifier à d'autres ce que j'aurai vû? Et ſi les Miracles peuvent être vus & certifiés; s'ils ont leur évidence, comme tous les faits ordinaires; pourquoi ne ſeroient-ils pas, comme eux, l'objet de la croiance des hommes? * Si je vois une perſonne, qui m'eſt bien connuë, attaquée d'une paralyſie, qui lui ôte, depuis longtems, l'uſage de tous ſes membres; & que je voie un autre homme lui rendre la ſanté & les forces, en lui diſant ce ſeul mot, *Lève toi, & marche*! Ne ſuis-je pas auſſi certain de ce fait, que ſi j'avois vû la ſanté de cet homme ſe rétablir inſenſiblement, en ſuivant les ordonnances du Médecin? Et pourquoi ne pourrois-je pas atteſter ce premier fait, comme je pourrois atteſter le ſecond? Si les faits ordinaires, qui ont été vus par des hommes, peuvent s'établir par des témoignages

* Mr. *Adams*, célébre Auteur Anglois, a fort bien remarqué, ſur l'objection que nous examinons, que ce que Mr. *Hume* (l'Auteur, ou le grand défenſeur de cette objection) nomme une expérience uniforme, peut ſouvent être détruit par un ſeul témoignage; parce que l'expérience ne donne qu'une preuve *négative*, tandis que le témoignage en fournit une *poſitive*, qui, dans ce cas, doit toujours faire pancher la balance. Voïés la Préf. des *Eſſais de Mr. Hume*. p. 40.

humains, pourquoi les faits extraordinaires, qui peuvent être vus par des hommes, ne pourroient-ils pas s'établir par des témoignages humains? Les Apôtres ne pouvoient-ils pas être auſſi certains qu'ils voioient J. C. *reſſucité*, qu'ils avoient pû l'être de l'avoir vu boire & manger, avant ſa Réſurrection? Ne purent-ils pas le toucher, lui parler, ſe convaincre, par tous leurs ſens, qu'il étoit plein de vie; comme ils avoient pu ſe convaincre, qu'il avoit bû & mangé avec eux, avant ſa mort? Et, dès lors, pourquoi n'auroient-ils pas pu certifier le premier de ces faits, comme ils pouvoient certifier le ſecond? Si la vraiſemblance manque à l'égard du premier fait, par raport à ceux qui ne l'ont pas vu, ce n'eſt pas une raiſon ſuffiſante pour le rejetter; c'en eſt une de bien examiner les témoins qui le raportent.

Mais le *témoignage des Peuples*, dit le Raiſonneur, (*Emile* T. 3. p. 143.) *eſt-il d'un ordre ſurnaturel? Non*; auroit pu répondre l'*Inſpiré*, ſi l'on eut voulu le faire raiſonner; *ce ſont les miracles qui ſont des preuves d'un ordre ſurnaturel*; *mais le témoignage de ceux qui les ont vû, nous répond de la réalité de ces preuves*; *s'ils ont pu voir ces miracles, pourquoi*

quoi ne pourroient-ils pas les atteſter? Et s'ils nous paroiſſent bien atteſtés, pourquoi ne les admettrions-nous pas? Avés vous, mon Ami, quelque choſe à repliquer à ce raiſonnement?

Afin de bien éclaircir cette importante matiére, permettez-moi de vous préſenter, ſous un autre point de vuë, les réflexions que je viens de faire, & de m'expliquer par un exemple. Il y a deux choſes à diſtinguer dans un *Miracle*; du *Naturel* & du *Surnaturel*. Le *Naturel*, c'eſt le fait même, ce qui tombe ſous mes ſens, ce que je puis voir. Le *Surnaturel*, c'eſt le *comment* de ce fait; je l'ignore. Le *Naturel*, c'eſt-à-dire, le *fait* même, eſt donc dans l'ordre des choſes humaines, puiſqu'il tombe ſous mes ſens, puiſqu'il peut être vû. Mais ſi les témoignages humains peuvent atteſter les *faits* qui ſont dans l'ordre des choſes *humaines*, n'eſt-il pas évident, que les *faits miraculeux*, qui, quant à leur action ſur nos ſens, & quant à la capacité de les voir, entrent dans cet ordre des choſes humaines, peuvent par conſéquent être atteſtés par des témoignages humains? Ce raiſonnement me paroit encore ſans replique. Venons à un exemple.

Un homme appellé *Lazare*, tombe malade, meurt, eſt enterré; &, par un miracle, J. C. le réſſucite. Voilà ce que l'on raporte. Il y a là du *Naturel* & du *Surnaturel*. On demande, ſi le témoignage humain peut conſtater l'un comme l'autre? Je répons que oüi; & je le prouve. *Lazare* tombe malade; la maladie eſt-elle du reſſort des ſens? Sur quoi repoſeroit la Médecine? La maladie augmente; les ſens ſont-ils juges du progrès de la maladie? *Lazare* meurt; les ſens ne ſauroient-ils atteſter la certitude de la mort? *Lazare* réſſucite; il paroit vivant; les ſens, qui ont ſi bien jugé de la de la *maladie*, ne jugeront-ils point de la *ſanté*? Les ſens qui avoient prononcé ſur la *mort*, ne prononceront-ils point ſur la *vie*? Il n'y avoit que quatre jours que les *Sœurs* du mort s'entretenoient avec lui, auroient-elles perdu le ſouvenir de ſes traits, ne pouroient-elles plus le reconnoitre? En un mot, par quelle raiſon leurs ſens ſeroient-ils ici recuſables? Et pourquoi ne pourroient-elles pas affirmer que *Lazare* eſt vivant, comme elles peuvent affirmer qu'il étoit mort? Ne peut-on pas voir un *Vivant*, comme

on

on peut voir un *Mort*? Le fait ſurnaturel; *Lazare eſt vivant, après avoir été mort*, rentre donc dans la claſſe des faits qui peuvent être atteſtés par les hommes, puiſqu'il peut tomber ſous les ſens, & que par là on peut en être auſſi aſſuré que s'il s'agiſſoit du fait le plus ordinaire. Ce dont on ne rend pas raiſon, c'eſt de la *maniére* dont *Lazare* a paſſé de la mort à la vie; elle eſt toujours *ſurnaturelle*. (Auſſi le témoignage des Apotres ne porte-t-il pas ſur le *comment*) On atteſte le fait même, *Lazare eſt vivant*, fait que l'on a pu voir, comme l'on atteſte un fait que l'on auroit vu tous les jours. Les Sœurs de *Lazare* auroient pu dire; » Nous ne ſavons pas *comment* J. C. a » fait paſſer notre frére de la mort à la vie; » mais ce que nous ſavons bien, c'eſt qu'il » étoit mort, & qu'actuellement il eſt vivant. » Nous certifions ce ſecond fait, comme » nous certifions le premier; nous n'avons pas » moins de raiſon de croire l'un que l'autre. « Concluſion. Les *faits miraculeux* peuvent être certifiés par des témoignages humains; & devenir ainſi les objets de notre croiance. Cela me paroit démontré.

Après avoir établi que les miracles peuvent être atteſtés par les hommes, je vous prie de remarquer que ſi, d'un côté, ceux de l'Evangile manquent de *vraiſemblance*, entant que tout miracle eſt un changement au cours ordinaire des choſes; de l'autre, ils ſont extrêmement *vraiſemblables*, lorſqu'on conſidére le but dans lequel ils ont été faits. Si les Miracles de l'Evangile avoient été opérés à propos de rien, ou pour des ſujets d'une légére importance, l'on auroit lieu de dire, „ Quelle apparence que Dieu eut in„ terrompu, pour cela, le cours ordinaire des „ choſes! « Mais penſés, mon Ami, qu'il s'agiſſoit d'établir une Religion, qui ſeroit un jour la Religion du Genre humain; qu'il falloit, pour cela, détruire celles qui étoient reçuës dans le monde, & aux quelles les hommes étoient fortement attachés. Si tel étoit le deſſein de Dieu, n'étoit-il pas naturel, n'étoit il pas digne de ſa Sageſſe & de ſa Bonté, d'appôſer ſon ſçeau à l'Evangile, par le moien des *Miracles?* Et, dès lors, ne deviennent-ils pas très *vraiſemblables*? Et cette *vraiſemblance* ne balance-t-elle point celle qu'ils n'ont pas à l'égard

du

du cours ordinaire des choſes? Continuons.

Si la Révélation, qu'annonce un *Envoyé de Dieu*, & qu'il appuie par des Miracles, eſt faite, non-ſeulement pour la Génération qui la reçoit, mais encore, pour toutes les Générations à venir, qui doivent en faire l'objet de leur Foi, & la régle de leurs Mœurs; comment devons nous nous conduire, nous qui vivons dans des tems fort éloignés de celui dans le quel a vécu cet *Envoyé de Dieu*, pour nous aſſurer qu'il n'a pas été un *Impoſteur*? Devons nous nous plaindre de ce que Dieu ne *s'eſt pas fait entendre à nous mêmes*? De ce qu'il a *atteſté ſa parole par des moiens qui ont eux-mêmes ſi grand beſoin d'atteſtation, comme s'il ſe jouoit de la crédulité des hommes, & qu'il évitat à deſſein les vrais moiens de les perſuader*? * De ce que, *Maitre du choix de ces moiens*, il a *cherché St. Paul* pour parler aux hommes du 18e. ſiécle? En un mot, chacun de nous doit-il dire au Sage & Souverain Arbitre des événemens; „ Puiſque

* Emile T. 3. p. 133. Ce ne ſont pas les *moiens* de ſe perſuader, qui manquent à tant de gens; ce ſont plutôt eux qui manquent aux *moiens*.

„ que tu ne t'adreſſes pas à moi-même, je „ ne veux pas ſeulement examiner ſi tu ne „ m'as point parlé par d'autres. Je ſaurai m'é- „ pargner un travail dont tu aurois bien pû „ m'exempter ! « Mon ami, prenons un parti qui me paroît & plus humble & plus ſage. Faiſons l'importante recherche dont il eſt ici queſtion; faiſons la, avec tout le ſoin, toute l'attention, toute la bonne-foi poſſible. Avant que d'entrer dans cet examen, tâchons de dépouiller tout préjugé; n'admettons rien que ſur des raiſons ſuffiſantes; mais auſſi, ſoions diſpoſés à recevoir tout ce qui eſt appuié des preuves que l'on peut à juſte droit demander, dans une affaire de ce genre. Eſſaions par-là, ſi nous ne pourrons pas être de ces *Heureux*, dont parloit J. C., qui *croiroient, quoi qu'ils n'euſſent pas vû.* Je renvoie cet examen à une autre Lettre. Il ſuit évidemment de celle-ci, que le *Chriſtianiſme* de Mr. *Rouſſeau* ſe paſſe de *Miracles.* Je crois vous avoir fait ſentir ce que c'eſt qu'un tel Chriſtianiſme; quelle idée on a alors de J. C.; & l'atteinte que l'on porte à la *Doctrine* & à la *Morale.* Je penſe auſſi que j'ai clairement établi, que l'on peut

peut avoir recours à la preuve tirée des *Miracles*. Afin de vous ſatisfaire pleinement ſur cet important article, il me reſte à vous montrer les fortes raiſons que nous avons de regarder, comme certains, les miracles qui ſont attribués à J. C. Je reviendrai enſuite à mon objet principal; j'examinerai ce que penſe Mr. *Rouſſeau* ſur les autres objets de la Foi du *Chrétien*.

Je ſuis &c.

vois pas, mon Ami, ce que J. C. & les Apôtres auroient eû à leur repliquer.

II°. Les Faits raportés dans les Evangiles ne ſont pas ſeulement *quelques ſignes particuliers, opérés devant peu de gens obſcurs, dans des Carrefours, dans des chambres, dans des déſerts*; * mais des œuvres abſolument au deſſus des forces humaines, de vrais Miracles; faits en Public; à la vuë d'un grand Peuple; en préſence des ennemis déclarés de *Jeſus*, qui diſoit hautement, qu'il les faiſoit dans la vuë de conſtater ſa Miſſion Divine; & qui invitoit, par là, à les bien examiner. S'il en opéroit dans des *chambres*, c'eſt que, pour l'ordinaire, les malades ſont dans des *chambres*. S'il en faiſoit dans les *carrefours*, c'eſt qu'on y amenoit ceux qui vouloient être guéris, & qui pouvoient être tranſportés. S'il en faiſoit dans le *Déſert*, c'eſt que la multitude qui le ſuivoit, étoit quelquefois ſi grande que, pour inſtruire le Peuple, il étoit obligé de le mener dans le *Déſert*; c'eſt-à-dire, en *raze-campagne*; comme porte l'*Original*.

III°. Ces Miracles ont été en grand nombre

* *Emile*. T. 3. p. 133. 135.

bre, de différent genre, ſouvent repétés, continués pendant pluſieurs années; & les effets qui en réſultoient, n'étant pas paſſagers, mais durables, il étoit très-facile de s'aſſurer de leur réalité. On pouvoit interroger *Lazare*; les *Paralytiques* qui avoient été guéris; l'*Aveugle-né* &c.

IV°. Ce qui me frappe, c'eſt que ce ne ſont pas des Miracles d'oſtentation, de parade, & faits ſans néceſſité; ce ſont autant des ſignes de *charité*, que des prodiges de *puiſſance*. *Des Aveugles voient*; des *Paralitiques ſont guéris* par un mot; &c. Celui qui ſe dit l'*Envoyé de Dieu*, ſe montre ainſi *l'Ami du genre humain*, dans toutes ſes œuvres; il ſe plait à voir des heureux autour de lui, & à en faire.

Il paroit que Mr. *Rouſſeau* auroit voulu d'autres Miracles; qu'il auroit reconnu le *Maitre du monde*, au *bouleverſement des Cieux*, au *dérangement des Etoiles*. Emile. T. 3. p. 133. Mais, outre que des Miracles, où la bonté ſe montre autant que la puiſſance, annoncent le *Dieu de Charité*, Mr. *Rouſſeau* n'auroit-il pas eu toujours occaſion de dire; » Où ſont ces prodiges? Dans des Livres. » Et qui a fait ces Livres? Des hommes.

» Et

» Et qui a vu ces prodiges? Des hommes » qui les atteſtent. Quoi! Toujours des té» moignages humains! Toujours des hommes » qui me raportent ce que d'autres hommes » ont raporté? Que d'hommes entre Dieu » & moi! « *Emile.* T. 3. p. 130. N'auroit-il pas toujours appellé ces *Miracles*, » des *ab*» *ſurdités*, qu'on ne peut autoriſer ſur le » témoignage des hommes? Ib. p. 143.

V°. Je vois que ces Faits ſont annoncés dans le tems, ou, peu de tems après qu'ils ont été opérés; par des gens qui en ont été les témoins oculaires; qui avoient vécu avec Jéſus *dès le commencement*; * qui les publient dans les lieux mêmes où ils ſe ſont paſſés; & qui les racontent d'une maniére naturelle, ſans prétentions, ſans emphâſe, ſans déclamation, ſans aucun de ces artifices par leſquels on cherche à en impoſer aux hommes. Rien de plus naïf, rien de plus ſimple que leurs récits; je ne puis m'empêcher d'y reconnoitre le ton de l'ingénuité, & le langage caractériſtique de la candeur. N'avés vous point remarqué, mon Ami, que, dans les quatre Evangiles, on ne trouve pas un ſeul éloge de J. C., à l'occaſion de ſes *Miracles*?

VI°. Ces Témoins marquent le tems, le

* Jean. 15. 27.

lieu,

lieu, les circonſtances, &c. C'eſt à *Jéruſalem*; c'eſt à *Naïn*; c'eſt à *Sidom*; c'eſt à *Béthanie*; &c. C'eſt le *Fils d'un Centenier Romain*; c'eſt le *Serviteur du grand Prêtre*; c'eſt la *Fille de Jaïrus*; c'eſt *Lazare*; &c. Les Apotres racontent en perſonnes qui ont bien vu, & qui ne veulent pas en impoſer; ſouvent leurs narrations ſont tellement circonſtanciées, qu'ils raportent des particularités qu'ils auroient pû omettre, ſans altérer en rien la nature des faits dont ils parlent. Liſés, en particulier, l'hiſtoire de la guériſon de l'*Aveugle né*, de la Réſurrection de *Lazare* & de *J. C.*. Quels détails! Quelle fidélité hiſtorique! Eſt-ce la maniére de raconter de gens qui auroient été, ou, peu attentifs, ou des impoſteurs?

VII°. Ces Témoins ne peuvent pas s'être trompés ſur les Miracles de J. C.; car, 1°. Comme ils avoient tout quitté pour le ſuivre, & qu'ils ne voioient en lui ni *forme ni apparence*, ils étoient fort intéreſſés à bien examiner les œuvres par leſquelles il prétendoit prouver qu'il étoit l'*Envoyé de Dieu*, puiſque cela ſeul pouvoit les déterminer à reſter auprès de lui. 2°. Sur douze Apôtres qui vécu-

tant avec J. C., pendant près de quatre ans, pourroit-on concevoir, que pas un seul n'eut découvert que ses miracles n'étoient que des prestiges, s'ils en eussent été réellement? 3°. Les faits de J. C. étoient de nature à ne pas permettre l'illusion. St. *Pierre*, par exemple, pût-il s'imaginer faussement qu'il marchoit lui-même sur les eaux? Tous les Apôtres auroient-ils pu se persuader qu'ils avoient vû J. C. réssuçité, qu'ils l'avoient touché, qu'ils en avoient reçu des instructions, qu'ils avoient mangé avec lui, qu'ils l'avoient accompagné sur la Montagne des Oliviers, qu'il leur avoit donné sa bénédiction, qu'ils l'avoient vu monter au Ciel, si rien de tout cela ne fut arrivé? Peut-on se faire des illusions dans des événemens de ce genre?

VIII°. Ce sont des Témoins d'une *probité* si reconnuë, que les Ennemis du Christianisme ne l'ont jamais contestée; & d'une *candeur* si grande, qu'ils racontent, non seulement, ce qui semble devoir nuire à la gloire de leur Maitre, comme, son *origine obscure*, sa *pauvreté*, son *agonie*, son *suplice*; mais encore, leurs *propres défauts*, *la bassesse de leurs professions*, *leurs préjugés*, *leurs disputes* &c. S'ils avoient été des fourbes, que leur en

au

auroit-il couté de mettre à couvert leur honneur par un mensonge de plus?

IX°. Ajoutés à cela, que ces Témoins étoient *lents à croire*, comme ils l'avouent eux-mêmes. Nous voions qu'ils refuserent d'abord d'ajouter foi à la Résurrection de J. C.; quoi que cet événement leur fut raconté par des personnes qui venoient de visiter le sépulcre, qui circonstancioient ce qu'elles avoient vû, qui leur rapportoient les discours des Anges & de J. C. lui-même. On connoit l'incrédulité de *Thomas*, dont un Pére de l'Eglise a dit. » Heureuse incrédulité, » qui sert à l'affermissement de nôtre foi! «

X°. Dans la conduite & les discours de ces Témoins, on ne voit rien, absolument rien, qui sente le fanatisme & l'enthousiasme; au contraire, la sagesse se peint dans leurs actions, & la saine raison dans leurs paroles. » Rien de si rare que des grands » hommes modérés! « dit Mr. *De Montesquieu*. Et quelle modération dans les Apôtres! Zélés, sans amertume; courageux, sans témérité; fermes, sans audace; partout ils joignent la *simplicité de la colombe à la prudence du serpent*.

XI°. Quelque nombreux & variés que ſoient ces Faits miraculeux, les Témoins qui les raportent ne ſe ſont point contredits. Comment peut-on concevoir cet accord, cette uniformité, ſi l'on ſuppoſe qu'ils étoient des Viſionnaires, des Fanatiques, ou des Impoſteurs? S'ils ont été des Fanatiques, des Viſionnaires, comment expliquer un tel concert entre douze têtes dérangées? Quel phénoméne! diſons mieux, quel prodige! S'ils ont été des impoſteurs, comment ont-ils pu s'imaginer, qu'étant interrogés à part, ou confrontés, ils ne ſe démentiroient point les uns les autres, qu'il n'y en auroit pas un ſeul à qui le remord, ou la crainte des ſuplices feroit découvrir l'impoſture? Ne ſavoient-ils pas qu'un des Diſciples avoit trahi ſon Maitre; & qu'ils en avoient encore un parmi eux, qui l'avoit renié par trois fois? Eſt-il poſſible qu'ils euſſent été ſans défiance? Et conçoit-on comment, en effet, il ſeroit arrivé qu'ils ne ſe fuſſent point démentis?

XII°. Nous n'avons aucune preuve, pas même une préſomption, que les Témoins de ces Miracles aient été convaincus de faux, par ceux qui étoient les ennemis déclarés de leur

leur perſonne & de leurs deſſeins; quoique ces faits euſſent été d'abord publiés dans les lieux mêmes où il eſt dit qu'ils s'étoient paſſés, & chés des gens qui, y étant engagés par état, par honneur, par intérêt, & aiant l'autorité en main, auroient pû facilement découvrir l'impoſture & la confondre. Au contraire, la réalité de ces Faits a été expreſſément reconnue par ces perſonnes mêmes intéreſſées à prévenir les conſéquences qui en devoient néceſſairement réſulter: nous voions que tout ce qu'elles ont pu objecter, n'a porté que ſur la cauſe abſurde à laquelle elles penſoient qu'on devoit attribuer ces miracles. N'eſt ce pas accorder un fait; que d'en chercher la cauſe? * Lorſque *Jéſus* parut devant les Tribunaux qui le condamnérent à la mort, ſes accuſateurs ne lui réprochérent point d'avoir voulu en impoſer par de faux miracles; quoique ce fut bien là le vrai moment de dévoiler l'impoſture, s'il y en eut eu réellement.

XIII°. Ces Témoins ont démontré la ferme

* Matth. 12. ℣. 24. Voiés auſſi *Jean.* XI. ℣. 47. *Ils dirent entr'eux, que faiſons nous? Cet homme fait pluſieurs miracles &c.*

conviction où ils étoient à l'égard de ces Faits, en agiſſant d'une manière entiérement oppoſée à leurs anciens préjugés, à leurs idées les plus chéries, à tous leurs avantages temporels, à la Religion nationale. En liſant le Nouveau Teſtament, il eſt aiſé de voir, qu'ils n'ont été ni attirés par l'affection perſonnelle, ni trompés par l'apparence, ni gagnés par la flatterie, ni ſéduits par la prévention, ni entraînés par la ſollicitation, ni amorcés par le plaiſir, ni aveuglés par l'intérêt; & qu'ils ont agi, malgré l'aſſurance poſitive qu'ils avoient, par les propres déclarations de J. C. * & par ſon ſuplice, que l'ignominie, la perſécution, & les échaffauts ſeroient la cruelle récompence de leur perſévérance à ſoutenir ce qu'ils avoient avancé.

XIV°. Afin de perſuader un monde incrédule, ces Témoins prétendoient démontrer leur véracité, en opérant eux mêmes des prodiges. Etoit-ce un moien de faire recevoir ce qu'ils racontoient, que d'en appeller à leurs propres miracles, s'ils n'avoient pas eu le pouvoir d'en faire? N'étoit-ce pas plutôt fournir un

* Voïés *Matth.* V. ℣. 16. &c. & 23. ℣. 24.

un moien de les confondre ; s'ils euſſent été des Impoſteurs ? Ils auroient pu penſer qu'on les croiroit ſur leur parole, lorſqu'ils diroient ſimplement, *ce que nous avons vû, ce que nous avons entendu, c'eſt ce que nous vous annonçons* ; mais n'auroient-ils pas ſenti qu'ils détruiroient eux-mêmes leurs rapports, en diſant. « Ce que nous avons vu, c'eſt ce que » nous vous faiſons voir ; croiés en à nos » propres miracles, dont nous vous invitons » à être les témoins. « Comment encore auroient-ils oſé en appeller au pouvoir de faire des Miracles, qu'ils prétendoient avoir communiqué ? Pouvoient-ils ſe flatter qu'ils perſuaderoient, par exemple, à des Sociétés de Chrétiens, qu'elles poſſédoient le *don des Langues* ; ſi réellement elles ne l'avoient pas poſſédé ? Peut-on ſe faire illuſion ſur un fait de ce genre ? Un homme peut-il croire qu'il parle des langues étrangères, lorſqu'il ne les parle pas réellement ? Un grand nombre d'hommes peut-il ſe mettre dans la tête une chimère de cette nature ? Comment encore, *St. Paul* auroit-il oſé reprocher aux *Corinthiens*, qu'il y en avoit parmi eux qui abuſoient du *don des langues*, s'ils n'avoient pas eu

eu *ce don* ? Quelle étrange reproche ; que celui qui eſt fondé ſur le plus groſſier menſonge ! Où ſeroit ici le bon ſens, que perſonne n'a conteſté aux Apotres, & qu'ils montrent dans tous leurs Ecrits ? Remarqués de plus, comment-ils parlent de leurs propres miracles ; s'en glorifient-ils ? Non ; ils en font honneur à leur Maître. *Act.* 3. v. 12. & 16. Eſt-ce là le caractére de l'impoſture ? Elévent-ils leurs miracles au-deſſus des plus grandes vertus ? Non ; ils les mettent au deſſous de la *Charité.* I^e. *Corinth.* 13. v. 1. Eſt-ce là le caractére de l'enthouſiaſme ? N'eſt-ce pas plutôt celui de la candeur & de la raiſon ?

XV°. Après avoir enduré des afflictions en tout genre, ces Témoins, loin de ſe démentir jamais, ſcélérent de leur ſang la vérité des Faits qu'ils avoient annoncés. La fureur des Tirans, tout ce qu'une barbarie, cruellement ingénieuſe, inventa pour faire durer les tourmens & prolonger la mort, ne fut pas capable d'arracher un déſaveu à un ſeul des Apotres. Concevés-vous, que rien n'eut pu faire retracter ces hommes, qui s'étoient montré ſi peu courageux avant la Réſurrection de J. C. ? ces hommes, que nous voïons ſi

ſages

ſages, ſi amateurs de la vérité ? Certainement, il n'y a que la ferme perſuaſion où ils étoient de la réalité de tout ce qu'ils diſoient, qui ait pu leur inſpirer ce courage & cette conſtance.

XVI°. Une grande multitude des Contemporains de ces Témoins, des hommes de toutes nations, de toutes conditions, de génies différens, ont été convaincus de la vérité de ces faits, & ont donné la plus forte preuve qu'on put demander de leur conviction, en renonçant à tous leurs attachemens, à tous leurs intérêts, à leur Religion même, que les hommes quittent ſi difficilement; & en s'expoſant auſſi aux perſécutions & à la mort.

XVII°. Les Révolutions arrivées dans le monde moral & religieux, depuis le tems où il eſt dit que ces Faits ſe ſont paſſés, ont été telles qu'elles devoient naturellement être, en ſuppoſant la vérité de ces faits; &, ce qu'il faut bien obſerver, il eſt impoſſible de les attribuer à quelqu'autre cauſe, comme à l'ignorance du tems, à l'éloquence, au crédit, à l'authorité, aux déſirs des paſſions, à l'épée, à l'or, à l'argent, &c. Plaçons ici ce mot de St. *Chryſoſtome*, ſi vrai, &

qui

qui a été & ſera la croix de plus d'un Incrédule. » Si la Réligion Chrétienne s'eſt établie *ſans miracles*, c'eſt le plus grand de » tous les *miracles*. «

XVIII°. Je vois enfin que, dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, les efforts des *Celſes*, des *Porphyres*, des *Juliens*, ces ennemis ruſés du *Chriſtianiſme*, n'ont abouti qu'à attribuer les Miracles de J. C. à des cauſes ridicules, telles que la *magie*, *les enchantemens* &c; ou à en nier quelques uns; ce qui prouve qu'ils admettoient tous les autres.

Je vous le demande maintenant, mon Ami; lorſque tant de circonſtances ſe réüniſſent pour atteſter des Faits, ſans qu'on puiſſe rien leur oppoſer, ſi non *l'extraordinaire* de ces Faits; leur refuſer ſon aſſentiment, n'eſt-ce pas ſe refuſer à l'évidence même? J'entens cette ſorte d'évidence, que l'on peut demander dans le cas dont il s'agit ici. Certainement, ſi l'on ne doit pas croire des faits ſi bien atteſtés, toute la ſageſſe humaine ſe réüniroit, qu'il ſeroit impoſſible de donner à des événemens hiſtoriques, une évidence telle, qu'un homme ſage & prudent fût excuſable s'il leur ajoutoit foi. Dès-lors, il

il n'y a plus, à l'égard des événemens paſſés, que ténébres, que doute, qu'incertitude; il faut ne croire que ce qui tombe ſous les ſens, que ce que l'on connoit par ſa propre expérience; & Mr. *Rouſſeau* ſera bien fondé à dire, » Que les hommes ſenſés doi» vent regarder l'Hiſtoire comme un tiſſu de » fables. » *Emile.* T. 1. p. 418.

Mais, dirés-vous, & *l'Autenticité* des Livres, où ces Faits ſont raportés, vous la paſſés ſous ſilence? Comment pouvons nous nous en aſſurer?

Cette Queſtion eſt auſſi naturelle qu'importante; voici ma réponſe.

1°. Nous n'avons pas plus de raiſons de penſer, que ces Livres ne ſoient pas de ceux dont ils portent les noms, que nous n'en avons de croire, que *l'Iliade* n'eſt pas d'*Homere*, & *l'Eneïde* de *Virgile*. 2°. Les plus anciennes Copies de ces Livres portent les mêmes noms des Apôtres & des Evangéliſtes, que nous leur voions aujourd'hui; & c'eſt ſous ces noms là qu'ils ont été conſtamment cités par les plus anciens Auteurs de l'Egliſe, dont pluſieurs étoient contemporains des Apôtres.

3°. La

3°. La plupart de ces Livres étoient adreſſés à des Societés entiéres, & l'on en faiſoit réguliérement la lecture dans des aſſemblées, qui ſe formoient fréquemment pour cela, & dans les Fêtes ſolemnelles. 4°. On ne cachoit pas ces Livres, comme les Oracles des Sybilles; on gardoit ſeulement les Originaux dans les Archives des Egliſes, après en avoir donné des Copies fidèles, qui étoient entre les mains des Chrétiens, & celles de leurs ennemis; & afin qu'elles ſe répandiſſent d'avantage, l'on en faiſoit une multitude de traductions en langues différentes. 5°. Ces Livres étoient regardés comme les *Oracles de Dieu*, par les différentes Sectes & Factions qui s'élevérent parmi les Chrétiens. 6°. Ceux d'entre les Chrétiens qui ſe diſputoient ſur quelqu'un des points de la Doctrine Chrétienne, en appelloient à ces *Livres*, pour terminer leurs diſputes. 7°. Les ennemis mêmes du Chriſtianiſme, Juifs ou Payens, n'ont jamais rien objecté contre l'autenticité de ces Livres; jamais ils n'ont prétendu, qu'ils ne fuſſent pas de ceux dont ils portent les noms. 8°. Il eſt vrai que, pendant un certain tems, on eut des doutes ſur quelques uns de nos Livres Sacrés; mais

ces

ces doutes mêmes ſont une preuve de la circonſpection dont on uſoit à cet égard, & de l'autenticité de ceux qui n'ont jamais été ſuſpectés, & qui forment le plus grand nombre.

9°. Obſervés enfin, que ce dont il nous importe d'être bien convaincus, c'eſt » qu'il » y a eu un homme appellé *Jéſus*, qui s'eſt » dit l'*Envoyé de Dieu*; qu'il a prouvé ſa miſ» ſion par des miracles; qu'il réſſucita après » avoir été mis à mort par les Juifs. « Cela poſé; quand on pourroit avoir des doutes ſur l'*autenticité* de quelques uns de nos Saints Livres, on ne ſeroit pas moins aſſuré de cette *vérité* fondamentale, *Jeſus-Chriſt eſt l'Envoïé de Dieu*; puiſqu'il n'eſt aucun Livre du *Nouveau Teſtament*, où elle ne ſe trouve, ou qui, du moins, n'y faſſe des alluſions fréquentes & bien marquées.

Mais ces Livres n'ont-ils point été altérés? Je répons à cela,

1°. Que ces Livres étoient, comme nous l'avons dit, entre les mains de tous les Chrétiens, qui ſe faiſoient un devoir & une gloire de les poſſéder, qui les conſervoient avec un ſoin religieux, qui, quelquefois, enduroient

les

les plus grands tourmens, plutôt que de les livrer entre les mains de leurs Perſécuteurs. Que ces Livres étoient lus dans des aſſemblées publiques; qu'ils ſervoient de régle fixe, à l'égard de la foi & des mœurs; ce qui ne permet pas de penſer qu'on eût oſé y faire des altérations & des changemens.

2°. On trouve dans les Ecrivains qui étoient, ou, contemporains des Apôtres, ou qui vécurent après eux, des citations de paſſages, qui ſont les mêmes que ceux que nous trouvons dans nos Sts. Livres.

3°. Les Copies de ces Livres étoient en ſi grand nombre & en langues ſi différentes, que ceux qui auroient voulu y faire des changemens, n'auroient jamais pu altérer que quelques exemplaires; ce qui ne leur eut ſervi de rien; quelque but qu'ils ſe ſe fuſſent propoſés par ces altérations.

4°. On ſait que, dès les commencemens de l'Egliſe Chrétienne, on voulut mêler des opinions humaines, le langage & les maximes de la *Philoſophie* du tems, à la Doctrine de l'Evangile. Delà il réſulta un bien. Les différens partis, s'appuiant tous ſur l'Evangile même, pour autoriſer leurs prétentions, il eſt clair qu'ils ſe ſeroient mutuellement

ment récriés contre les altérations que l'on auroit tenté de faire aux Livres Sacrés, & que jamais ils ne les auroient ſouffertes. Les *Marcionites*, qui oſérent hazarder quelque changement, ne ſoulevérent-ils pas toute l'Egliſe Chrétienne contre cet attentat, & leurs efforts ne furent-ils pas inutiles? On ſait quels reproches *Spiridion* fit à *Triphille*, qui, dans une aſſemblée de Prélats, avoit ſubſtitué à un terme de l'Evangile, une expreſſion qu'il regardoit comme plus élégante. Tant étoit grand le reſpect que l'on avoit pour nos Saints Livres!

5°. On ne doit pas être ſurpris ſi, en confrontant les Copies innombrables du *Nouveau Teſtament*, & les Verſions qui en ont été faites, en *Syriaque*, en *Arabe*, en *Cophte*, &c. on trouve des différences dans pluſieurs paſſages. Ce qui doit bien plus étonner, c'eſt que, vû l'ignorance des Copiſtes, leur négligence, leurs abréviations, &c. il ne ſe trouve pas un plus grand nombre de ces différences.

6°. Les Savans qui ont fait cette confrontation, avec l'exactitude la plus ſcrupuleuſe, ſont convenus, que ces différences tombent ſur la *Conſtruction grammaticale*, ſur

des

des *particules explétives*, ſur d'autres *points peu importans*, & non ſur la *ſubſtance* même de la *Doctrine* & des *Faits*. De ſorte qu'on ne peut raiſonnablement avoir ni ſoupçon ni défiance ſur ce ſujet.

Mais, dit Mr. *Rouſſeau*, „ les Livres ſa-„ crés ſont écrits en des langues inconnuës.... „ On traduit ces Livres, dirat-on; belle ré-„ ponſe! Qui m'aſſurera que ces Livres ſoient „ fidélement traduits? *Emile*. T. 3. p. 150.

1°. *On traduit ces Livres, dira-t-on; belle réponſe!* Et que voulés vous donc que l'on faſſe, Mr. *Rouſſeau*? Voulés vous qu'on les liſe dans l'*Original*, lorſqu'on ne l'entend pas? Et quelle autre *réponſe*, *plus belle*, auriés vous imaginé, vous même, à votre Objection, que celle-ci; *On traduit ces Livres*?

2°. Mais *qui m'aſſurera que ces Livres ſoient fidélement traduits*? Il n'eſt pas néceſſaire de vous donner d'autre aſſurance que celle que vous paroiſſés avoir, puiſque c'eſt, ſans doute, dans la perſuaſion où vous êtes de la *fidélité* des Traductions du *Nouveau Teſtament*, que vous nous avés dépeint, d'après ce que vous y avés lu, le Caractére de *Jeſus-Chriſt*. Que répondriés vous à ceux qui, pour vous conteſter, qu'il ait eu réellement un tel

carac-

Caractère, vous diroient, „ *Qui vous a assu-*
„ *ré que ces Livres*, où eſt renfermée la vie
„ de J. C., *aient été fidélement traduits*? Ou, ſi
„ vous avés lu l'*Original* même, qui nous
„ aſſurera que vous l'aiés bien entendu ? «.

III°. *Qui m'aſſurera que ces Livres aient été fidélement traduits* ? Perſonne ne pourra vous l'aſſurer, de maniére à vous en convaincre, ſi vous êtes fermement réſolu de croire, qu'il n'a pas exiſté & qu'il n'exiſte pas un ſeul Savant, un ſeul Interprête, qui ait de la bonne-foy; ſi vous n'avés pas même de la confiance en ces *Théologiens* de *Genève*, dont vous avés cependant fait, dans une *Epitre Dédicatoire*, de ſi grands éloges. Mais ſi l'on peut vous ôter cette défiance, il ſera très aiſé, alors, de vous tranquilliſer ſur la fidélité des Traductions; ſi tant eſt que vous aiés réellement quelque inquiétude ſur ce ſujet; ce que j'ai bien de la peine à croire. Confrontés les Traductions qui ont été faites par des Savans de *Communions* oppoſées; & voiés, ſi vous y trouverés des différences telles, que vous aiés un juſte ſujet de vous défier des Traducteurs.

Je n'ajouterai rien, mon ami, à ce que je viens de vous dire. Ceux qui trouveront la Queſtion des *Miracles* auſſi importante qu'elle

me paroit l'être ; qui ne la mettront pas parmi *les queſtions peu ſenſées, & qui ſont ſans inſtruction* ; qui ne ſe rendront pas à la ſeule autorité de Mr. *Rouſſeau*, lorſqu'il dit de la preuve tirée des *Miracles*, » Mieux eut valu » n'y pas recourir! « * je les renvoie à l'admirable *Traité* d'*Abadie ſur la Vérité de la Religion Chrétienne* ; & à celui de notre célébre Profeſſeur Mr. *Vernet*, ** qui ne laiſſe rien à déſirer ſur la *preuve des Miracles*, non plus que ſur toutes celles qu'il a dévelopées ; il ne diſſimule point les objections ; il ne les affoiblit point, & il y répond, j'oſe le dire, d'une maniére triomphante. On m'excuſera ſi je renvoie aux *Théologiens*, † que Mr. *Rouſſeau* n'aime pas ; mais il m'a toujours paru con-

* On comprend bien, que les *Prophéties*, étant une ſorte de *Miracles*, ne ſont pas autorité pour Mr. *Rouſſeau* ; » il faudroit, dit-il, pour cela, trois choſes, dont » le concours eſt impoſſible ; &c. *Emile*. T. 3 p. 144.

** Ce Savant Théologien s'étoit d'abord propoſé de donner une réfutation d'*Emile* ; mais la foibleſſe de ſa ſanté, le deſſein où il eſt d'achever ſon *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne*, & d'autres occupations indiſpenſables, l'ont empêché de ſatisfaire ſes déſirs, & l'attente du Public.

† Ceux qui préférent des Auteurs Laïques, peuvent conſulter les excellens Ouvrages de *Grotius*, de *Dixon*, d'*Addiſſon*, de *Littleton*, de *Denyſe*, &c.

convenable d'en appeller aux *Maitres*, en fait d'Arts & de Sciences, lorſqu'il eſt queſtion de choſes qui ſont de leur compétence. S'il s'agiſſoit d'une queſtion de *Mathématique*, trouveroit-on étrange qu'on en appellat à des *Mathématiciens*? S'il s'agiſſoit d'une queſtion de *Muſique*, s'étonneroit-on qu'on en appellat à Mr. *Rouſſeau*? Ne ſeroit-on pas tenté de croire, que *dans cette aſſemblée*, † qu'a formée cet Auteur, & dont il a été le Préſident, il a craint qu'il s'y trouvat des gens qui entendiſſent quelque choſe aux matiéres que l'on devoit y traiter?

Ce qui réſulte, mon ami, de ce que je viens de dire, c'eſt qu'on peut s'aſſurer de la Miſſion Divine de J. C., par l'examen de la preuve tirée de ſes *Miracles*. Je ne conteſte pas que cela ne demande du travail; mais qui pourra regretter la peine qu'il ſe ſera donné pour ſe convaincre, que *celui en qui il croit*, eſt l'*Envoyé de Dieu*; que ce qu'il a dit, eſt *Oui* & *Amen*; que *les Cieux & la Terre paſſeront, mais que ſes paroles ne paſſeront point?* * Le travail de l'eſprit, fut-il encore

† *Rép. à Mr. l'Arch.* p. 80.
* Math. 24. v. 35.

core plus grand, n'eſt-il pas bien récompenſé par les délicieuſes eſpérances du cœur? Pour moi, j'ai peine à comprendre, comment on ſe livre à quelqu'autre travail que ce puiſſe être, tandis qu'on ne s'eſt pas occupé de celui là, ou qu'il reſte encore, à cet égard, quelque choſe à faire. Quel eſt l'objet de tant de Sçiences, que les hommes dévorent? A quoi aboutiſſent-elles preſque toutes? A ſatisfaire une vaine curioſité; foible dédommagement des peines qu'ils ſe donnent! Et quand il eſt queſtion des plus grands intérêts de l'homme, on s'écriera, *Ah ſi Dieu eut daigné me diſpenſer de ce travail!*

Et quel juſte ſujet auroit-on de s'*éffraïer* ici? Ne ſait-on pas que Dieu ne demande qu'une Foi proportionnée aux lumiéres que l'on a reçu de lui, & aux moyens que l'on a eu de s'inſtruire? Non; il n'eſt pas un *Pharaon* qui demande des *briques*, & qui refuſe la *paille* pour les faire. *Il ne moiſſonnera point où il n'a pas ſemé.* Mais ſera-t-on excuſable, ſi l'on a fermé les yeux pour ne pas voir? ſi l'on n'a voulu les ouvrir qu'aux *objections*, & non point aux *preuves*? ou ſi, après avoir épuiſé ſes forces à raſ-

ſem-

ſembler des difficultés contre le Chriſtianiſme, ou à en imaginer de nouvelles, on en manque pour l'examen des raiſons qui l'établiſſent & le défendent?

Qu'il me ſoit permis d'adreſſer ici la parole à l'Auteur d'*Emile*. Si l'on doit *s'effraïer* du travail dont vous parlés, Mr. *Rouſſeau*, ne porterés vous point, par là, bien des gens, le Peuple ſurtout, à ne pas même admettre la *Religion Naturelle*? Eſt-ce, ſans travail & ſans peine, que vous avés formé ce ſyſtême que vous nous en avés donné, dans le 3e. Vol. d'*Emile*? Comment ne futes-vous point *effraié*, lorſque vous eutes fait cette réflexion. » L'inſuffiſance de l'Eſprit humain » eſt la premiére cauſe de cette prodigieu» ſe diverſité de ſentimens; & l'orgueil eſt » la ſeconde. Nous n'avons point les me» ſures de cette machine immenſe, nous » n'en pouvons calculer les raports; nous » n'en connoiſſons ni les premiéres loix, ni » la cauſe finale; nous nous ignorons nous» mêmes; nous ne connoiſſons ni notre » nature, ni notre principe actif; à pei» ne ſavons-nous ſi l'homme eſt un être » ſimple ou compôſé; des myſteres impéné-

» trables nous environnent de toutes parts ;
» ils ſont au-deſſus de la région ſenſible ;
» pour les percer nous croions avoir de l'in-
» telligence, & nous n'avons que de l'imagi-
» nation. * Comment le *fruit que vous tirates* † *de ces réflexions*, ne fut-il pas de tout abandonner, & de vous *repoſer dans une profonde ignorance* ſur tout ce que vous étiés tenté d'étudier & de connoitre ? Comment ne dites-vous pas, » Ah ſi Dieu eut daigné ſe faire entendre à moi ! S'il eut daigné m'éxempter » de ce travail, l'en aurois-je ſervi de moins » bon cœur ! «

Mais, ce qui ne vous a pas allarmé, en effraïera d'autres, moins courageux, moins intelligens, moins méthaphyſiciens, moins ſavans que vous ; & ce ne ſera pas le petit nombre. Suppoſons cependant, qu'animés par votre exemple, ils veuillent eſſaïer de vous ſuivre dans votre marche, afin de devenir vos Diſciples ; croiés-vous qu'il leur ſera auſſi aiſé qu'à vous, de concevoir les propoſitions ſuivantes, qui ſont la bâſe de votre ſyſtême, & dont l'énoncé ſeul pourroit les

* *Emile.* T. 3. p. 26.
† Ib. p. 28.

les rébuter? „ J'éxiſte, & j'ai des ſens, par „ leſquels je ſuis affecté ..... Ma ſenſation „ qui eſt *moi*, & ſa cauſe ou ſon objet, „ qui eſt hors de moi, ne ſont pas la mê„ me choſe ..... Appercevoir, c'eſt ſentir; „ comparer, c'eſt juger; juger & ſentir ne ſont „ pas la même choſe. Par la ſenſation les „ objets s'offrent à moi, ſéparés, iſolés, tels „ qu'ils ſont dans la Nature; par la com„ paraiſon je les remuë, je les tranſporte, „ pour ainſi dire, je les poſe l'un ſur l'autre, „ pour prononcer ſur leur différence, ou „ ſur leur ſimilitude, & généralement ſur „ tous les raports. Selon moi, la facul„ té diſtinctive de l'Etre actif ou intelligent, „ eſt de pouvoir donner un ſens à ce mot „ *eſt*. Je cherche en vain dans l'Etre pu„ rement ſenſitif, cette force intelligente, „ qui ſuperpoſe, & puis qui prononce, je „ ne la ſaurois voir dans ſa Nature. &c. † Arrêtons-nous ici, Mr. *Rouſſeau*, car je ſoupçonne, que le plus grand nombre des hommes ne ſeroit pas ſeulement venu juſques là: quoique un peu verſé dans le jar-

 gon

† *Emile*. T. 3. p. 32. &c.

gon méthaphyſique, j'ai eu de la peine à vous ſuivre & à vous comprendre. Quels efforts d'entendement, quel travail de cerveau, ne vous a-t-il pas fallu pour montrer „ que les idées comparatives, *plus* „ *grand*, *plus petit*, de même que les idées „ numériques, *d'un*, de *deux*, ne ſont pas „ des ſenſations; quoi que l'eſprit ne les pro„ duiſe qu'à l'occaſion des ſenſations? .... „ Pour déduire toutes les propriétés eſſen„ tielles de la matiére, des qualités ſenſibles „ qui nous la font appercevoir, & qui en „ ſont inſéparables? Pour conclurre, qu'une „ volonté m'eut l'Univers & anime la Na„ ture .... Que la matiére ne peut être la „ cauſe productrice du mouvement ... Que „ le lui donner par abſtraction, c'eſt dire des „ mots qui ne ſignifient rien? « &c. &c. *

O mon Ami! ſi le travail doit effraier, quand il s'agit de s'aſſurer de la vérité des Faits miraculeux, concluons-en, que le meilleur parti que l'on ait à prendre, en fait de Religion, eſt de n'en avoir aucune, puiſqu'il faut tant de peine pour ſe former un ſyſtême

* *Emile*. T. 3. p. 35. & ſuivantes.

ſyſtême de *Religion Naturelle*, ou pour le comprendre ; &, qu'après tout, en l'admettant, il ne reſteroit dans l'eſprit, que conjectures & probabilités ſur pluſieurs objets, que doutes & incertitudes ſur un grand nombre d'autres. Pour moi, je bénis Dieu, de ce qu'il ne nous a pas livrés, ſur les vérités les plus importantes, à nôtre ſçience, à notre méthaphyſique, diſons mieux, à notre ignorance.

Il eſt tems de finir cette Lettre ; je reviendrai à mon objet principal dans celle qui la ſuivra. Vous y verrés ce que penſe Mr. *Rouſſeau* ſur la *Doctrine* & ſur la *Morale*.

Je ſuis &c.

IVme. LETTRE.

IL ſeroit à ſouhaiter, mon Ami, que Mr. *Rouſſeau* ſe fut mieux expliqué ſur la *Doctrine* * Evangélique; mais ce qu'il en dit ſuffit pour nous faire connoitre ſa façon de penſer, à cet égard.

Je trouve d'abord que, rélativement à la *Doctrine*, l'Auteur d'*Emile* ſe ſert de tours indirects, qui ne me paroiſſent rien moins que propres à en donner l'idée que doit en avoir un *Chrétien*; & à la faveur deſquels, il ſemble qu'il ait voulu ſe ménager des reſſources dans le beſoin. Ecoutons. » Les » Révélations des hommes ne font que dé» grader Dieu, en lui donnant les paſſions » humaines. Loin d'éclaircir les notions du „ grand Etre, je vois que les dogmes parti„ culiers les embrouillent; que loin de les ano-

* On entend par la *Doctrine*, les *Vérités* & les *Dogmes* de l'Evangile.

„ abolir, ils les aviliſſent ; qu'aux myſtères „ inconcevables qui l'environnent, ils ajoutent „ des contradictions abſurdes ; qu'ils rendent „ l'homme orgueilleux, intolérant, cruel. « *

Si Mr. *Rouſſeau* nous eut déclaré nettement, ſur quels *Dogmes* de l'Evangile tombent de telles accuſations, je penſe qu'on auroit pu les diſſiper aiſément. Dira-t-il, que l'on auroit tort d'appliquer ce paſſage au *Chriſtianiſme* ; qu'il n'a en vuë que les *Révélations des hommes*, & non point les *Révélations Divines* ? Je me ſuis fait cette difficulté ; mais quand je me ſuis demandé, de quoi il s'agiſſoit dans l'endroit où ſe trouve ce paſſage, j'ai vu qu'il étoit queſtion de ſavoir, *s'il exiſte quelque Révélation, que Dieu ait pu & voulu ajouter à la Religion naturelle ?* Et j'en ai conclu, que Mr. *Rouſſeau*, ſe jettant ſur les défauts *des Révélations des hommes*, ſans faire aucune exception, ni diſtinction, attaquoit par là, généralement, *toute Doctrine Révélée*. Il y a plus ; les propres paroles de Mr. *Rouſſeau* lévent entiérement la difficulté que je m'étois faite.

Aprés

* *Emile*. T. 3. p. 123.

Après avoir accumulé toutes ſes Objections contre la voye *de Révélation*, il dit, „Je „ſoutiens qu'il n'y a pas de Révélation con„tre laquelle les mêmes Objections n'aïent „autant & plus de force que contre le „*Chriſtianiſme*.“ * L'objection de Mr. *Rouſſeau* tomboit donc ſur le *Chriſtianiſme*! Vous comprenés, par là, ce qu'il penſe ſur les *dogmes particuliers* de la *Doctrine Evangélique*; „Loin d'éclaircir les notions du grand Etre, „ils les embrouillent; loin de les ano„blir, ils les aviliſſent; aux myſtères in„compréhenſibles qui l'environnent, ils ajou„tent des contradictions abſurdes; ils ren„dent l'homme orgueilleux, intolérant, cruel.“ Si vous me demandés, quels ſont ces *Dogmes Evangéliques*, capables de produire de tels effets? Je vous ai déja dit que Mr. *Rouſſeau* ne s'eſt pas expliqué; auſſi, je m'en tiens à vous raporter ſon ſentiment ſur cet article.

Je vous citerai un mot, qui ſemble être échapé à notre Auteur, ſur le *dogme* de la *Rédemption*, qui eſt, peut-être, un de ces *dogmes particuliers* qu'il avoit en vuë, dans le paſſage

* *Emile*. T. 3. p. 160.

paſſage que je viens de vous citer. „ Que „ répondre à ceux qui me feroient voir „ que, rélativement au Genre humain, l'effet „ de la *Rédemption*, faite à ſi *haut prix*, ſe „ réduit à *peu près à rien*? « * Encore un trait. „ Quiconque eſt vraiment tel, (homme „ de bien, miſéricordieux, humain, charita„ ble,) en *croit* aſſés pour être *ſauvé*. „ † En *croit*, & non pas en *fait*. Ce n'eſt pas la *Foi* ſans les *Oeuvres*; mais ce ſont les *Oeuvres* ſans la *Foi*. Vous entendés ce que cela ſignifie.

N'avés vous point eu occaſion, mon Ami, de découvrir un tour qu'on a ſouvent pris pour jetter du ridicule ſur la *Doctrine Evangélique*? Il conſiſte à ſe ſervir d'expreſſions très impropres, pour en avilir le *Dogme*, qu'une maniére plus exacte de parler, plus conforme à la vérité, fait recevoir à tout homme ſenſé & raiſonnable. Ecoutons Mr. *Rouſſeau*. „ Vous m'annoncés un *Dieu né & mort*, „ il y a deux mille ans « *Emile*. T. 3. p. 157. „ Les habitans de Jéruſalem ont traité *Dieu* „ comme un *Brigand*. « Ibid. p. 158. „ Dans „ cette même ville où *Dieu* eſt *mort*. « Ib. p. 159.

* *Rép. à Mr. l'Ach.* p. 21. † Ibid. p. 59.

p. 159. „Une Vierge eſt *Mére* de ſon *Créateur* & a *enfanté Dieu.*“ Ib. T. 4. p. 86. Quelles abſurdités! s'écrie-t-on; Qui pourroit les digérer? Auſſi, je défie Mr. *Rouſſeau* de me les montrer dans l'Evangile; & ſi elles ne s'y trouvent pas, comme il le ſait auſſi bien que moi; puis-je croire, avec les meilleures intentions du monde, qu'il ait voulu relever la *Doctrine Evangélique*, en ſe ſervant d'expreſſions qui la défigurent?

Je ne puis pas, non plus, me rendre raiſon du but que s'eſt propoſé Mr. *Rouſſeau*, en ſuppoſant, en pluſieurs endroits d'*Emile*, particuliérement à la p. 157e. du T. 3e., que, ſuivant l'Evangile, tous ceux-là ſont damnés ſans miſéricorde, & pour l'éternité, qui ne croient pas en J. C.; lors même que cet Evangile ne leur a pas été annoncé, & quel que ſoit l'uſage qu'ils aient fait de leurs lumiéres naturelles. Ah! ſans doute, »Celui qui deſtineroit ainſi au ſuplice »éternel le plus grand nombre de ſes Créa»tures, ne ſeroit pas le Dieu clément & »bon, que ma raiſon me montre« * &, j'ajouterai, que mon cœur ayoue! Mais, Mr. *Rouſſeau*

* *Emile* T. 3. p. 138.

Rouſſeau, quelle a été votre intention, en faiſant tomber cette imputation ſur la Doctrine de l'Evangile, ſans mettre ici aucune exception? Souffrés que j'en appelle à votre conſcience; que je l'interroge en ſecret. A-t-il été impoſſible de ſéparer l'or, d'un vil alliage? & ne pouviés-vous le préſenter épuré à votre Eléve? *Emile! Emile!* je ne ſerai point ſurpris, ſi vous n'avez pas grande idée de la *Doctrine Chrétienne*; & ſi vous n'êtes qu'un ſage Payen!

Mais écoutons le *Maitre d'Emile*; il va s'expliquer de la maniére la plus claire & la plus formelle. » Avec tout cela, » (c'eſt-à-dire) malgré le bel éloge que je viens de vous faire, de J. C. & de ſa Morale) » ce même *Evangile* eſt *plein* de » choſes incroiables, de choſes qui *répugnent* » à la *raiſon*, & qu'il eſt impoſſible à *tout* » *homme ſenſé* de concevoir ni d'admettre.« *Emile*. T. 3. p. 168. La premiére fois que je lus ce paſſage, j'avouë que je n'en pouvois pas croire mes yeux; tant il me paroiſſoit contradictoire avec les quatre pages que je venois de lire. Bien convaincu que je ne me trompois pas, j'ai enſuite rappro-

ché

ché ces 5 lignes, de celles-ci, que j'ai trouvées dans la *Rép. à Mr. l'Arch.* p. 106. » Je » croirois plutot à la *Magie*, que de recon» noitre la *voix de Dieu* dans des leçons » *contre la raiſon.*« Et voici ce que j'en ai formé; » Je croirois plutôt à la magie, que » de reconnoitre *la voix de Dieu* dans ces » *choſes* dont l'*Evangile eſt plein*, qui ré» pugnent à la *raiſon.*« Ai-je mal lu? Ai-je mal interprété? Ai-je mal raiſonné? Quoi! cette *Doctrine* Evangélique, qui devoit être la perfection de la Raiſon, en devient le *renverſement*? Mais, peut-être, y aura-t-il ici quelque modification? Non; aucune diſtinction entre *ce qui eſt au-deſſus des lumieres naturelles*, & *ce qui les combat*: entre, *ne pas concevoir la maniére d'une choſe*, & *admettre la choſe*. Seroit-ce donc là des ſubtilités de Théologie, qui n'auroient qu'un air de ſolidité, & que les gens de bon-ſens ne connoiſſent, ni ne veulent connoitre? Encore une fois, Mr. *Rouſſeau* ne diſtingue rien; il prend ici le ton le plus affirmatif. Décidés de celui qu'il faut prendre ſur cette queſtion; » L'Auteur d'*Emile* a-t-il de la *Doc*» *trine Evangélique* les idées d'un *Chrétien*? . . . Paſſons à la *Morale*.

La

La *Morale*! Vous vous étonnés! mon Ami; ouï, la *Morale*, cet objet ſi important, où Mr. *Rouſſeau* ſemble triompher.

Je vous ſurprendrai bien d'avantage, par une queſtion, qui me paroit à moi-même fort étrange. Penſés vous, que l'on puiſſe donner le nom de *Chrétien*, à un homme qui dit poſitivement, qu'il ne pratique pas un devoir très-eſſentiel, que J. C. a ſoigneuſement obſervé, qu'il a recommandé fréquemment, & de la maniére la plus forte?..... Quoi! Mr. *Rouſſeau*?.... Et bien!.... Ecoutés. » Je m'attendris aux bienfaits de Dieu, je le » bénis de ſes dons: mais *je ne le prie pas.* » *Que lui demanderois-je*? Qu'il changeat pour » moi le cours des choſes? &c. « *Emile*. T. 3. p. 116. Rien de plus formel! Ouvrons, à préſent, l'Evangile; voions ce que fait, & ce qu'ordonne le Légiſlateur & le Maître des *Chrétiens*.

Il me ſemble voir clairement dans l'Hiſtoire de la Vie de J. C., que la confiance qu'il avoit en Dieu, & la perſuaſion où il étoit, que tout eſt connu à cet Etre ſuprême, ne l'empêchoient pas de lui adreſſer des priéres, pour en obtenir ce qu'il déſiroit. Quoique

ſa vie fut active & laborieuſe, je vois qu'il ſe ménageoit de ces momens, ſi précieux pour une ame religieuſe, où il ſe délaſſoit des fatigues de ſon Miniſtére, par les effuſions de ſon cœur, en préſence de ſon Pére céleſte. Lorſque ſes travaux le privoient de ces ſublimes entretiens, pendant le jour, je vois qu'il leur conſacroit les veilles de la nuit. *St. Luc* * nous dit, qu'il *paſſa en priéres*, celle qui précéda l'admirable Sermon ſur la montagne. Je le vois, dans le jardin de Gethſémané, *ſe proſternant le viſage contre terre, adreſſer à Dieu, par trois fois, la même priére.* † Etoit-il embaraſſé ſur ce qu'il pouvoit demander à Dieu, en faveur de ſes chers Diſciples, lorſqu'il alloit s'en ſéparer? ¶ Voilà l'éxemple; écoutons les ordres; mais abrégeons. Liſés la *Parabole du Juge inique*; *parabole*, dit l'Evangéliſte, que *Jéſus propoſa à ſes Diſciples, pour faire voir, qu'il faut toujours prier, & ne jamais ſe lâſſer.* § Liſés celle *des deux Amis*, que J. C. conclut, en diſant;

---

* *Luc.* 6. v. 22.
† *Math.* 26. v. 39. & 44.
¶ *Jean.* 17. v. 1. &c. Combien de *Demandes*!
§ *Luc.* 18. v. 1. &c.

diſant; *Ainſi, demandés, & il vous ſera donné*; &c. *. Quand les Apotres dirent à J. C, qu'il leur enſeignat à prier Dieu, comme *Jean Baptiſte* l'avoit enſeigné à ſes Diſciples, leur répondit-il, » Mes amis, *Jean Baptiſte* n'é» toit pas aſſés inſtruit; moi, je vous dis; *At» tendriſſés-vous aux bien-faits de Dieu; bé» niſſés le de ſes dons, mais ne le priés pas. » Que lui demanderiés-vous? Qu'il changeat » pour vous le cours des choſes? &c.* « Les enſavent la réponſe du Sauveur; *Quand vous prierés, dites; Notre Père qui ès aux Cieux, &c.* J. C. a donc cru, que les Apôtres pouvoient faire quelqu'autre demande à Dieu, que le *dérangement du cours des choſes*; &c. Auſſi, fidéles à ſes ordres, à peine les eut-il quittés, que nous les voions *perſévérer en priéres & en oraiſons*; † & recommander aux Chrétiens, preſque à chaque page de leurs Ecrits, de *prier ſans ceſſe*, de *perſévérer dans la priere*; de *demander à Dieu*, Quoi? *La Sageſſe*. Et laquelle? *Celle qui vient d'enhaut, qui eſt pure, pacifique, moderée, traitable, pleine de miſéricorde & de bons fruits, point*

* *Luc.* 11. v. 5. &c. Voiés auſſi *Luc.* 21. v. 36. & 22. v. 45. &c.

† *Actes.* Chap. 1. v. 14.

contentieuſe, & ſans hypocriſie. Excellente demande ! *Qu'il faut faire*, (ajoute St. Jaques) *ſans héziter.*

Conciliés, maintenant, je vous prie, conciliés, ſi vous le pouvés, un tel exemple, & des ordres ſi exprès, avec le paſſage d'*Emile*, que vous avés lu. Mr. *Rouſſeau* n'auroit-il pas penſé, qu'il vouloit mettre dans le Tableau de J. C. » Quelle élévation dans ſes » maximes ! Quelle profonde ſageſſe dans ſes » diſcours ! « Le précepte ſur la *Priére* ne ſeroit-il pas digne de cette *profonde ſageſſe ?* Et l'exemple que le *fils de Dieu* a donné, à cet égard, ſeroit-il une tache dans ſon Tableau ? Je l'avouerai franchement ; lorſque Mr. *Rouſſeau* me dit, *je ne prie pas Dieu* ; je ne puis m'empêcher de lui dire, „ Jeſus-Chriſt » n'eſt-il pas digne d'être le modéle d'un Chré- » tien ? Le Diſciple ne doit-il pas obéir à ſon » Maitre ? « Et quand il ajoute, *que lui demanderois-je* ? Etrangement ſurpris d'une queſtion, qu'un Payen † même n'eut pas faite, d'une

† *Ciceron* ne ſe contente pas de commander la *priére*, il décrit, de plus, les faveurs que nous devons demander & les diſpoſitions pour le faire dignement. Voiés, en particulier, le 3e. Liv. *De Nat. Deor.*

d'une queſtion ſi déplacée dans la bouche de l'homme, cet être ſi petit, ſi foible, ſi chargé de beſoins, je ne puis m'empêcher de lui répondre. » Si vous êtes un vrai Diſciple de » Chriſt, *quand vous prierés, dites*; *Notre* » *Pére qui ès aux Cieux*; & ce qui ſuit.

O mon Ami, c'eſt en s'occupant de ce que l'on *a à demander à Dieu*; c'eſt en étudiant ſes *beſoins*, que l'on apprend à ſe connoître, & que l'on ſe forme à l'humilité la plus profonde. Quand la priére, ſi utile, à tant d'autres égards, ne produiroit que cet effet, elle ſeroit déja de la derniére importance. Pour moi, loin de ne ſavoir que demander à Dieu, qui daigne m'inviter à *m'approcher de lui*, je ſuis comme accâblé par la multitude de choſes ſur leſquelles je ſens que j'ai à l'invoquer; &, ſi Mr. *Rouſſeau* eſt *Chrétien*, ſans *prier Dieu*, j'avouë que je le ſuis d'une maniére bien différente. J'eſpére cependant, que, lors que nous ſerons jugés, l'un & l'autre, ſur cet article, je pourrai me tranquilliſer, en penſant aux ordres exprès, & au bel exemple de celui là même qui nous jugera.

Je viens de trouver un paſſage dans le IVme. Vol. d'*Emile*, p. 161e., qui ſervira, peut-

peut-être, à nous expliquer, pourquoi Mr. *Rouſſeau* ne prie pas Dieu; & qui nous apprendra, d'une maniére courte, mais sûre, l'idée qu'il ſe fait de la *Morale Chrétienne*; le voici » Le Chriſtianiſme, à force d'outrer » *tous les devoirs*, les rend *impraticables & » vains*. « Un Texte auſſi clair n'a pas beſoin de Commentaire. Cependant, ceux qui en ſouhaiteront un, le trouveront dans le Chapitre du *Contract Social*, intitulé, *De la Religion Civile*. Ils y verront » que le Chriſ» tianiſme, non pas celui d'aujourdhui, mais » celui de l'Evangile, qui eſt tout-à-fait dif» férent, * n'aiant nulle rélation particuliére » avec le corps politique, laiſſe aux loix la » ſeule force qu'elles tirent d'elles-mêmes, » ſans leur en ajouter aucune autre; † & » par là un des liens de la Société particu» liére reſte ſans effet. Bien plus, loin d'at» tacher les cœurs des Citoiens à l'Etat, il » les en détache, comme de toutes les au» tres choſes de la terre. *Je ne connois rien de*

* Il n'en excepte pas celui que l'on profeſſe à Genéve, & dans les autres Etats Proteſtans.

† Et le motif de la *Conſcience* qu'elle y ajoute, n'eſt-il *d'aucune force*?

» *de plus contraire à l'Eſprit Social.* « Suivent les preuves, par leſquelles l'Auteur démontre, au grand étonnement des vrais Chrétiens, qu'ils ſont *peu affectionnés à la Patrie*, de *mauvais Soldats*, des gens *faits pour être eſclaves*; qu'on ne peut pas être *Républiquain* & *Chrétien*, en même tems; que chacun de ces mots exclud l'autre; &c. * Quoi donc! dirés-vous; ce ſont là les effets que que l'on attribue au *Chriſtianiſme de l'Evangile*? Il ſeroit *Anti-Social*? Si vous ne m'en croiés pas, mon Ami, liſés l'étrange *Chapitre* que je vous ai indiqué; & comparés le, je vous prie, avec cette obſervation d'un profond Politique, de l'incomparable *de Monteſquieu*. » Mr. *Bayle*, après avoir inſulté toutes les Re- » ligions, flétrit la Religion Chrétienne; il oſe » avancer que de véritables *Chrétiens* ne forme- » roient pas un Etat qui pût ſubſiſter. Pour- » quoi non? Ce ſeroient des Citoïens infini- » ment éclairés ſur leurs devoirs, & qui auroient

* Il paroit que Mr. *Ronſſeau* confond les *vrais Chrétiens*, avec des Chrétiens *enthouſiaſtes & fols*; qu'il applique aux *Etats* les Maximes de la *Morale* Evangélique, ſur la *Vengeance*, le *pardon des injures*, la *patience*, &c; qui ne regardent que les particuliers envers d'autres particuliers, &c.

» un très-grand zéle pour les remplir; ils » ſentiroient très-bien les droits de la défenſe » naturelle; plus ils croiroient devoir à la » Religion, plus ils penſeroient devoir à la » Patrie. Les Principes du Chriſtianiſme, » bien gravés dans le cœur, ſeroient infini- » ment plus forts que ce faux honneur des » Monarchies, ces vertus humaines des Ré- » publiques, & cette crainte ſervile des Etats » Déſpotiques.« *Eſp. des Loix.* Liv.24e. ch. 6e.

Vous voiés que la déciſion de ce grand homme eſt bien différente de celle-ci; *Je ne connois rien de plus contraire à l'Eſprit Social.* Mais, tel eſt le ſentiment de Mr. *Rouſſeau* ſur le *Chriſtianiſme de l'Evangile.* Quelle idée de la *Doctrine*! Quelle idée de la *Morale*! La *Doctrine* eſt *pleine de choſes incroiables, qui répugnent à la Raiſon.* La *Morale*, *à force d'outrer tous les devoirs, les rend impraticables & vains.* Rien de plus *Anti-Social* que l'une & l'autre!* Prenons maintenant *Emile*; & met-

* Afin d'abréger, je n'examinerai pas, ſi l'on ne trouve point dans *Emile*, des maximes tendantes à autoriſer l'*indifférentiſme*, & la *diſſimulation*, en matiére de Religion; je me contenterai de renvoier, ſur le premier article, à la pag. 73e. du T. 4e. » *Toute fille* &c. & je

mettons, à côté de cette peinture de la *Doctrine* & de la *Morale*, ces beaux traits, qui ſe trouvent dans le Tableau de J. C. » Se » peut-il qu'un Livre, à la fois ſi *ſublime* » & ſi *ſimple*, ſoit l'ouvrage des hommes? » Où J. C. avoit-il pris, chez les ſiens, cette » *Morale élevée & pure*? Quelle *profonde ſa-* » *geſſe* dans ſes Diſcours! « *Emile*. T. 3. p. 165.

Quoi donc! La *Sageſſe* conſiſteroit-t-elle à annoncer des choſes qui *répugnent à la Raiſon*? La *Morale* ſeroit-elle *élevée* & *pure*, quand elle *outre les devoirs, & les rend impraticables & vains*? Un *Livre* ſeroit-il *ſublime & ſimple*, quand ce qu'il renferme eſt *Anti-Social*? Pour moi, je ne vois là qu'une *Sageſſe* abſurde; qu'une *Morale* ridicule; qu'un *Livre* à jetter au feu. Et l'on ſe dira *Chrétien*, avec de telles idées du *Chriſtianiſme*!

Rappellés vous auſſi, mon Ami, le *Retour* de Mr. *Rouſſeau* à ſes *Notions primitives*; ſon *Doute*

---

je prierai qu'on compare avec T. 3. p. 128. » *Cherchons nous* &c. N'y auroit-il pas là une contradiction? Sur le ſecond, voiés la p. 171e. du T. 3e.; & remarqués, en même tems, comment le bon *Vicaire*, qui n'aime pas les *Miracles*, s'éfforce d'en croire un, qui eſt plus qu'un *miracle*. » *Je tache d'anéantir &c.*

Doute reſpectueux ſur la *Révélation*, qui, ſuivant lui, *ne peut rien ajouter à la Religion Naturelle*; ſa maniére de penſer ſur les *Miracles*; & aprécié ensuite cet autre trait du Tableau » Se peut-il que celui, dont ce Li» vre fait l'hiſtoire, ne ſoit qu'un homme lui » même? « *Ibid.* Et que ſera-t-il de plus, Mr. *Rouſſeau*, ſi vous n'admettés pas, décidément, une *Révélation*? Si vous dites de la preuve des *Miracles*, *Mieux eut valu n'y pas recourir*! Si ſa *Doctrine* & ſa *Morale* ſont telles que vous nous les avés dépeintes? *Chrétiens*! Quelle idée vous reſtera-t-il de votre Légiſlateur & de votre Maitre? Que devient le pompeux éloge que l'Auteur d'*Emile* a bien voulu vous en faire?

Mais, mon Ami, afin que vous voiés, pour ainſi dire, d'un coup d'œil, tout le ſyſtême de cet Auteur, en raprochant ſes différens principes, permettés moi d'emploier ici la *Méthode Socratique*, dont il s'eſt ſervi, dans le *Dialogue* de *l'Inſpiré* & du *Raiſonneur*. Un Lettré *Chinois*, plein d'eſprit & de ſens, aiant ouï faire de grands éloges du *Chriſtianiſme*, & aiant appris qu'à *Genéve*, l'on le profeſſoit dans ſa pureté, voulut connoitre à fond la

Reli-

Religion des *Chrétiens*; il partit de *Pekin*, & arriva, il y a quelque tems, dans dans notre Ville. Il avoit été adreſſé à un de nos Concitoyens, qui paroit avoir bien médité *Emile*, & la *Réponſe à Mr. l'Archevêque*. Voici le précis d'un de leurs Entretiens.

Le Chinois.

J'ai vû pluſieurs Religions dans le monde; aucune n'a autant piqué ma curioſité que celle des *Chrétiens*; dans quel Livre ſe trouve cette Religion? je vous prie.

Le Chrétien.

Dans un *Livre* appellé l'*Evangile*.

Le Chinois.

Et qu'y a-t-il dans cet *Evangile*, qui vous ait déterminé à vous faire *Chrétien*?

Le Chrétien.

La vie admirable de *Chriſt*, l'excellence & la ſublimité de ſa Doctrine. *Du ſein du plus furieux fanatiſme, la plus haute ſageſſe ſe fit entendre, & la ſimplicité des plus héroïques vertus honora le plus vil de tous les peuples.* Emile. T. 3. p. 167. Vous connoiſſés, ſans doute, le Peuple *Juif*?

Le Chinois.

Oui, je le connois. Quoi! c'eſt chez ce Peu-

Peuple qu'eſt né le *Chriſt*? il y a là quelque choſe de bien étonnant! Mais enfin, ce qui eſt plus étonnant encore; du ſein de la ſuperſtition & des erreurs du Paganiſme, la ſageſſe des *Socrates* & des *Platons* ſe fit entendre! Nous avons auſſi nos *Philoſophes*! Le *Chriſt* ne prétendoit-il pas être quelque choſe de plus qu'un *Philoſophe*?

Le Chrétien.

L'Hiſtoire de ſa Vie nous apprend, qu'il ſe diſoit l'*Envoyé de Dieu.*

Le Chinois.

Il me ſembloit bien que je l'avois ouï dire; mais le *Chriſt* vouloit-il qu'on l'en crut ſur ſa parole?

Le Chrétien.

Sur... ſa.. parole?.... Ne vous ai-je pas dit, que, *du ſein du plus furieux fanatiſme, la plus haute ſageſſe....*

Le Chinois.

Je vous ai bien entendu; mais cela ne prouve pas, que le *Chriſt* ait été *l'Envoyé de Dieu*; n'avoit-il point quelque maniére de le démontrer?

Le Chrétien.

Quand Platon peint ſon Juſte imaginaire, couvert

vert de tout l'opprobre du crime, & digne de tous les prix de la vertu, il peint trait pour trait Jeſus-Chriſt. Emile. T. 3. p. 166.

Le Chinois.

A la bonne heure ! Mais, encore une fois, quand le *Chriſt* s'eſt dit *l'Envoyé de Dieu*, vouloit-il qu'on l'en crut ſur ſa parole ?

Le Chrétien.

Où eſt l'homme, où eſt le ſage qui ſait agir, ſouffrir & mourir ſans foibleſſe & ſans oſtentation ? Ibid.

Le Chinois.

Ce n'eſt pas ce que je vous demande ; de grâce, comment le *Chriſt* prouvoit-il.... Mais non.... Donnés moi l'Hiſtoire de ſa vie ; j'y trouverai, ſans doute, la réponſe à ma queſtion, qu'il me ſemble que vous n'entendés pas.... Donnés, je vous prie.

Le Chrétien.

La voilà... Vous y verrés que le *Chriſt* a *prétendu* prouver ſa Miſſion Divine par des œuvres ſurnaturelles, que l'on a nommées des *Miracles*. Il eſt dit, qu'il en appelloit à des *paralytiques* guéris *d'un ſeul mot* ; à des *morts réſſucités* ; à ſa *propre réſurrection*.

Le

Le Chinois.

Que ne parliés vous? C'eſt ce que je me tuois de vous demander! Vous avés, ſans doute, de fortes raiſons de croire ces *Miracles*?

Le Chrétien.

Moi! des *Miracles! des Prodiges! je n'ai jamais rien vu de tout cela.* Emile. T. 3. p. 143.

Le Chinois.

Vous les croiés donc ſur le témoignage de ceux qui les ont vû?

Le Chrétien.

A Dieu ne plaiſe! *On ne peut autoriſer une abſurdité ſur le témoignage des hommes.* Ibid.

Le Chinois.

Une *abſurdité*! Vous rejettés donc ces *Miracles*? Et tous les *Chrétiens* les rejettent-ils, comme vous?

Le Chrétien.

Le plus grand nombre les admet ſur le témoignage des hommes. Mais je vous dirai, que je n'aime pas à voir *tant d'hommes entre Dieu & moi.* Emile. T. 3. p. 130. *Que l'on me montre des Miracles & je croirai aux Miracles*? Rép. à Mr. l'Arch. p. 106.

Le Chinois.

J'aimerois bien auſſi avoir ce plaiſir là; mais ſi

ſi le *Tien* † nous l'accordoit ; je ſens qu'il faudroit qu'il l'accordat à tous ceux qui voudroient ſe faire *Chrétiens*. Et que ſeroient des Miracles de tous les jours & de tous lieux?

Le Chrétien.

Il y a bien là quelque choſe à dire ; mais ſachés, *que les preuves morales ſuffiſantes pour conſtater des faits, qui ſont dans l'ordre des poſſibilités morales, ne ſuffiſent plus pour conſtater des faits d'un autre ordre & purement ſurnaturels.* Rép. à Mr. l'Arch. p. 104.

Le Chinois.

Je ne ſaiſis pas bien cette diſtinction ; expliqués vous, s'il vous plait.

Le Chrétien.

Laiſſons plutôt cet examen des *Miracles*, qui demanderoit un *travail*, dont vous êtes fort heureux que je vous *diſpenſe* ; (Emile T. 3. p. 131.) car, après tout, vous ſeriés obligé de dire, *Mieux eut valu n'y pas recourir* ! Emile. T. 3. p. 136. La Note.

Le Chinois.

Comment donc ! Vous me feriés ſoupçonner la bonne foi du *Chriſt*, quand il a dit

† Nom que les *Chinois* donnent à *Dieu*.

dit qu'il faiſoit des *Miracles* ! Auroit-il été un *impoſteur* ?

Le Chrétien.

Eh ! que vous importe ? *Cela peut-être & n'être pas.* Rép. à Mr. l'Arch. p. 84. Gardés vous ſeulement de *traiter trop légérement d'impoſteurs, les fondateurs des Religions* ; ne ſavés vous pas que, *dans une trop grande élévation, la tête tourne, & que l'on ne voit plus les choſes comme elles ſont ? Socrate a cru avoir un Eſprit familier, & l'on n'a point oſé pour cela l'accuſer d'être un fourbe.* Ibid. Qu'avés-vous à repliquer ? Les plus grands hommes ont leur folie. Mais, encore une fois, laiſſons-là ces *Miracles* ; *nous n'en avons pas beſoin pour être Chrétiens.* Ibid. p. 105e. Vous le ſentirés, lorſque nous aurons parlé de la *Doctrine.*

Le Chinois.

Je le veux bien ; quoique je ſerois fort curieux de ſavoir ſi le Chriſt a réellement ..... mais enfin, écoutons ; & bien, la *Doctrine* ! On m'a aſſuré que c'eſt une *Révélation* donnée aux hommes de la part du *Tien* même.

Le Chrétien.

Une Révélation ! .... *Voiés le Spectacle de*

de la Nature. Ecoutés la voix intérieure. Dieu n'a-t-il pas tout dit à vos yeux, à votre conſcience, à votre jugement? Emile. T. 3. p. 122.

Le Chinois.

Tout dit! ſi cela étoit, aurois-je quitté la *Chine*, pour m'informer, ſi le *Tien* ne s'eſt point expliqué, ailleurs, d'une maniére plus claire & plus formelle? Il a même moins dit à cent mille *Chinois* qu'à moi! J'avouë que vous m'étonnés. Quoi! vous, *Chrétien*! vous rejettés la *Révélation* que les *Chrétiens* prétendent avoir reçuë?

Le Chretien.

Moi! *je ne l'admets, ni ne la rejette ....* je *reſte ſur ce point dans un doute reſpectueux.* Emile. T. 3. 164.

Le Chinois.

Mais, avec un tel *doute*, qu'aurés-vous à me dire de la *Doctrine* du *Chriſt*? Je m'attendois aux plus grands éloges.

Le Chrétien.

La *Doctrine du Chriſt*! elle eſt admirable.... *divine* même, * ſi vous le voulés; à cela près, que l'*Evangile eſt plein de choſes in-*

G *croia-*

* On ſe rappellera la *Note* ſur le mot *Divin.*

croiables, qui répugnent à la raiſon; & qu'il eſt impoſſible à tout homme ſenſé de concevoir ni d'admettre. Emile. T. 3. p. 168.

Le Chinois.

Des choſes incroiables! .... qu'un homme ſenſé. ....

Le Chrétien.

Vous êtes ſurpris? .... Il n'y a qu'à ſe tenir, là-deſſus, dans *un ſilence reſpectueux.* Ibid. p. 169.

Le Chinois.

Qu'appellés vous un *Silence reſpectueux?* En ſera-t-il moins vrai, que l'*Evangile eſt plein de choſes qui répugnent à la raiſon, & qu'un homme ſenſé ne peut ni concevoir ni admettre?*

Le Chrétien.

Non, ſans doute; mais j'entens par là, qu'il n'y a qu'à n'en point parler; au moien de quoi, l'on peut dire, en toute ſureté; *Je ſuis Chrétien, & ſincèrement Chrétien, ſelon la Doctrine de l'Evangile.* Rép. à Mr. l'Arch. p. 56.

Le Chinois.

Cela eſt fort commode, aſſurément. A-t-on les mêmes facilités ſur la *Morale du Chriſt?* On me l'a beaucoup vantée, cette *Morale.*

Le

Le Chrétien.

La *Morale*! Où trouverai-je des expreſſions pour vous la peindre? *Une grace touchante étoit dans les inſtructions du Chriſt. Quelle élévation dans ſes maximes! Quelle profonde ſageſſe dans ſes diſcours!* Emile. T. 3. p. 165. Ecoutés ſeulement celui qu'il prononça ſur une montagne.... il lit. *

Le Chinois.

Vous avés eu raiſon de réſerver toute mon admiration pour ce moment-ci; à peine peut-elle y ſuffire! J'ai cru entendre parler la Sageſſe même. Mais ne me cachés rien; je n'ai pas actuellement le tems de lire ce volume, qui eſt bien gros; dites-moi, je vous en conjure, ſi toute la Morale qu'il renferme eſt de cette beauté là?

Le Chrétien.

On queſtionne prodigieuſement à la *Chine*.... Et bien; vous avés vu le peu d'objections, qu'il y a à faire contre la *Doctrine*; il n'y en a pas plus contre la *Morale*.

* Les Chap. V. VI. & VII. de *St. Math.* Le *Chrétien* ne lut pas les verſets 5—13 du Chap. VI. où le devoir de la *Priére* eſt recommandé; il voulut, d'abord, faire ce qu'il avouë, dans la ſuite.

Le Chinois.

Mais encore ?

Le Chretien.

Le *Chriſt* a ordonné à ſes Diſciples de *prier Dieu*, & de lui faire des *demandes.*

Le Chinois.

Je ne vois pas ce qu'il y a là d'étonnant.

Le Chretien.

Eh ! que pourriés vous *demander à Dieu ? Qu'il dérangeat pour vous le cours des choſes ? Qu'il fit des Miracles en votre faveur ?* Emile. T. 3. p. 116.

Le Chinois.

Non ; mais il me ſemble qu'il y a tant d'autres demandes à faire.

Le Chrétien.

Ouï, *il vous ſemble* ; mais prenés du tems pour examiner la choſe de près, & vous verrés, que, réellement, *on ne peut rien avoir à demander à Dieu.*

Le Chinois.

J'y penſerai. N'avés vous plus rien à dire ſur la *Morale* du *Chriſt ?*

Le Chrétien.

A force d'outrer tous les devoirs, le Chriſtianiſme les rend impraticables & vains. Emile. T. IV. p. 161.

Le

Le Chinois.

C'eſt-à-dire, que cette *Morale* eſt, à peu près, inutile? & que la Société n'en retire pas grand profit?

Le Chrétien.

Je ne.... dis.... pas cela.... mais il faut convenir, qu'il n'y a *rien de ſi contraire à l'Eſprit Social que le Chriſtianiſme de l'Evangile.... Loin d'attacher les cœurs des Citoiens à l'Etat, il les en détache.... Il ne prêche que ſervitude & dépendance.... Les vrais Chrétiens ſont faits pour être Eſclaves.* Cont. Soc. p. 311. 315. 316.

Le Chinois.

Que me dites vous là? L'étrange Religion que la votre! Une *Révélation* douteuſe! Des *Miracles* ſuſpects! Une *Doctrine pleine de choſes incroiables*! Une *Morale*, tout au moins, *inutile*! Un Evangile *contraire à l'Eſprit Social*! O *Confucius*! * Mr. le *Chrétien*! Connoiſſés vous notre *Confucius*?

Le Chrétien.

Et bien, tenés vous en à *Confucius*. Je réfléchis, dans ce moment, que *ſolliciter quelqu'un*

* Célébre Philoſophe, en grande vénération à la Chine.

qu'un de quitter la Religion où il eſt né, c'eſt le ſolliciter de mal faire, & par conſéquent faire mal ſoi même. Emile. T. 3. p. 175.

Le Chinois.

Je ne puis pas vous reprocher de m'avoir *ſollicité*; mais ſi votre Religion étoit, en effet, préférable à la mienne?....

Le Chrétien.

C'eſt ce que nous ne ſavons point certainement; &, *dans cette incertitude*, il vaut mieux *s'en tenir à la Religion de ſes Péres*, parce que *Dieu pardonnera plutôt l'erreur où l'on fut nourri, que celle qu'on oſa choiſir ſoi-même.* Emile. T. 3. p. 175. 179. 180.

Le Chinois.

Je vous rens graces de vos inſtructions.... Et il prit la poſte pour *Pekin.*

Je ſuis &c.

Vme. LETTRE.

JE n'ai plus, mon Ami, qu'un *Entretien* à vous raporter; j'ai lieu de croire qu'il ne vous ſera pas indifférent. Celui avec qui je l'ai eû, eſt un homme, auſſi eſtimable par ſes vertus, que diſtingué par la beauté de ſon génie, l'étenduë & la profondeur de ſes connoiſſances. Nous avions d'abord exprimé l'ardent déſir que nous aurions eu, que Mr. *Rouſſeau* eut conſacré ſon pinceau de feu, à la défenſe du Chriſtianiſme, au lieu d'en forger une arme pour le combattre. Quel ſervice, diſions-nous, n'eut-il pas rendu à la Religion Chrétienne, ſi, l'aiant étudiée dans l'Evangile même, & l'aiant débaraſſée de ce fatras d'opinions humaines, qui la défigurent, * il eut emploié la force

(*) Le but que paroit s'être propoſé Mr. *Rouſſeau*, eſt très-louable; il a voulu porter les hommes à la *tolérance*. Mais n'a-t-il pas manqué par les moiens? Falloit-

ce de ſon génie, & l'élégance de ſon ſtile, à la montrer à *Emile*, dans ſa pureté, dans ſa ſimplicité, dans ſa beauté primitive, parée de ces graces naturelles & touchantes, qui ne peuvent que gagner l'eſprit, & captiver le cœur. Regrettons qu'elle ne ſe ſoit pas préſentée à Mr. *Rouſſeau*, ſous ſon vrai point de vuë; ſans doute, il eut été ſon plus zélé Défenſeur! Quelles Statuës nos cœurs ne lui euſſent-ils pas élevés, ſi, au lieu de ſapper les fondemens de la Religion Chrétienne, cette Religion ſainte & divine, l'honneur & le ſoutien de notre Patrie, il en eut été le rempart! » Mon Ami, me dit Mr..... » j'ai vu pluſieurs de nos » Concitoiens, nâvrés juſqu'au fond de l'a- » me, par les doutes & les perpléxités que » la lecture d'*Emile* leur avoit fait naitre. Le » dirai-je? Ouï. J'en ai vu un, bien reſpectable » par ſon âge, & par la pureté de ſes mœurs, „ me

---

Falloit-il changer l'ouvrage de Dieu, ou plutôt, le détruire, pour lui ſubſtituer un *Evangile* purement *humain*? Ne valoit-il pas mieux montrer l'arbre tel qu'il a été planté par J. C. & les Apotres, & en retrancher toutes les branches entées par les hommes? Quoi de plus *tolérant* que le véritable *Evangile*!

» me dire, avec effroi, & la larme à l'œil, » en me montrant *Emile*; *Voilà le poiſon de* » *mon bonheur!* Et cet homme, ô *Rouſſeau*, » cet homme eſt un de tes *Concitoiens!* Tes » entrailles, ſi humaines, ſi patriotiques, » n'auroient-elles pas été déchirées? «

Nous examinames, enſuite, quelques unes des principales difficultés de Mr. *Rouſſeau*; ne pouvant pas comprendre qu'il n'eut pu les réſoudre, nous étions tentés de croire qu'il ne les avoit pas examinées; mais nous rejettames un ſoupçon auſſi injurieux.

» Remarqués, à cette occaſion, me dit Mr.....» que ſi l'Auteur d'*Emile* ſe fut montré » Ennemi ouvert de la Religion Chrétienne, » s'il n'eut rien dit qui parut lui être favo- » rable, il auroit été moins à redouter; ſon » Ouvrage auroit porté, avec lui-même, ſa » réfutation, parce que, dans le fond, il ne » renferme que des objections ſouvent repé- » tées, & auſſi ſouvent détruites. Mais, je » ne connois rien de plus dangereux qu'un » mélange d'un peu de bien, avec beaucoup » de mal. L'un paſſe à la faveur de l'autre. Le » poiſon agit plus ſourdement, mais ſes effets » n'en ſont pas moins funeſtes. Un ennemi n'eſt

» jamais

» jamais plus à craindre que dans les momens
» où l'on le croit ami ; ſes coups n'en ſont que
» plus aſſurés ; la plaie n'en eſt que plus
» profonde. Au reſte, ajouta Mr...., pour
» revenir aux difficultés de Mr. *Rouſſeau* ;
» je vous dirai que, comme l'on a attaqué
» les vérités les plus évidentes, l'*exiſtence des*
» *corps*, *l'exiſtence de Dieu*, &c. * je ne
» ſuis point ſurpris des objections ſans nombre,
» qui ont été faites contre le *Chriſtianiſme* ; mais
» les preuves qui le ſoutiennent, ont bien
» une autre force, que les argumens par leſ-
» quels on voudroit l'ébranler ! Quoiqu'on
» nous ait tracé de J. C. un tableau fort ſail-
» lant ; permettés moi, d'abord, de vous pein-
» dre, en m'en tenant à la ſimplicité Evangé-
» lique, ce divin Auteur de notre ſainte Re-
» ligion. Je me ſuis plû à raſſembler, & à
» graver dans mon eſprit, quelques uns des
» traits de ſon Caractére, tels que je les trou-
» ve dans l'Hiſtoire de ſa Vie ; & j'aime à
» mettre fréquemment ſous mes yeux un ſi
» beau modéle.

„Quelle

---

* „ Il n'y a point de ſi groſſier menſonge, que
„ l'on ne puiſſe étaier de quelque fauſſe raiſon. *Rép.*
à Mr. l'Arch. p. 75e.

» Quelle élévation, quelle grandeur, quelle » nobleſſe dans ſes Sentimens! *Ma nourriture* » *eſt de faire la volonté de celui qui m'a en-* » *voié.* (a) Quel zèle pour la gloire de Dieu! » *Pére, glorifie ton nom!* (b) dit-il, à l'idée du » ſuplice qu'il doit endurer. Quelle ſoumiſ- » ſion profonde à ſes ordres! *Ne boirois-je* » *pas la coupe que mon Pére m'a donné à boi-* » *boire?* (c) Quelle confiance en Dieu! *Je* » *ſavois bien que tu m'exauces toujours.* (d) » Quelque grande que fut ſa piété, on peut » dire, qu'elle étoit égalée par ſa *Charité.* Si, » la nuit, *il étoit en priéres*; (e) le jour, *il* » *voyageoit, en faiſant du bien.* (f) Charité » pleine de compaſſion. *Je ſuis ému de compaſ-* » *ſion envers cette multitude....ſi je les ren-* » *voie à jeun, ils tomberont en défaillance par* » *le chemin.* (g) Charité prompte dans ſes effets. » *Ma fille vient de mourir,* lui dit un pére affli- » gé; *il ſe lève & le ſuit avec ſes Diſciples.* (h)

Cha-

(a) Jean 4. ℣. 34.
(b) Jean. 4. ℣. 28.
(c) Math. 26. ℣. 29.
(d) Jean. 11. ℣. 42.
(e) Luc. 6. ℣. 12.
(f) Act. 10. ℣. 38.
(g) Marc. 8. ℣. 2.
(h) Matth. 9. ℣. 19.

» Charité prévenante. *Veux tu être guéri?* dit-
» il au Paralytique; &, au moment même, *il*
» *fut guéri.* (i) Charité tendre & délicate, qui
» ſe plait à raſſurer les malheureux. *Mon fils,*
» *ayés bon courage*; dit-il à un malade; & il
» lui rendit la ſanté. (k) Charité, qui lui fait
» regarder comme *ſiennes* les misères des
» autres. *Ce que vous avés fait à l'un de ces*
» *petits, vous me l'avés fait à moi même.* (l)
» Charité univerſelle. *Les Samaritains le prié-*
» *rent de demeurer avec eux; & il demeura là,*
» *deux jours.* (m) Quel amour pour ſa Na-
» tion! *Les Juifs lui diſent*, que le *Centenier*,
» qui lui parle, *aime leur Nation*; auſſi-tôt
» il lui accorde ſa demande. (n) Portant ſes
» regards ſur l'ingrate & obſtinée Jéruſalem,
» *il pleure ſur elle.* (o) Quelle tendreſſe dans
» ſon amitié! *Il répand des larmes* ſur le tom-
» beau de *Lazare*; honorant ainſi, & l'ami
» qui en eſt l'objet, & l'humanité qui les
» verſe. *Voiés*, diſent les Juifs, *voiés comme*
» *il*

(i) Jean. 5. ℣. 6.
(k) Matth. 9. ℣. 2.
(l) Matth. 25. ℣. 40.
(m) Jean. 4. ℣. 40.
(n) Luc. 7. ℣. 5.
(o) Jean. 19. ℣. 41.

» *il l'aimoit* ! (p) Et à l'égard de ſes Diſci-
» ples, quels traits pourroient peindre le cœur
» de Jeſus! Avec quelle affectueuſe ſollicitu-
» de il les recommande à Dieu, lorſqu'il
» eſt ſur le point de les quitter! *Pére ſaint,*
» *garde les en ton nom!... Sanctifie les par ta*
» *vérité....Mon déſir eſt quils ſoient là où je*
» *ſerai!...* (q) Qu'il me touche, qu'il me
» remuë, quand il dit à *Judas*, au moment
» où il le livre aux Juifs; *Trahis-tu le Fils de*
» *l'homme par un baiſer?* (r) Quand il ſe
» contente de regarder *Pierre* qui le renie.
» *Et le Seigneur, ſe tournant, regarda Pierre* (s).
» Quel regard! *Pierre pleura amérement.* (t) Et
» quel ſentiment, quelles entrailles, dans ces
» mots, repétés par trois fois, après ſon abné-
» gation! *Simon, fils de Jonas, m'aimes tu?* ...(v)
» Quelle profonde humilité! *Le Fils de l'hom-*
» *me n'eſt pas venu pour être ſervi, mais pour*
» *ſervir.* (x). Quelle bonté, quelle condéſ-
» cendance! *Laiſſés ces petits enfans; ne les em-*
» *péchés*

(p) Jean. 11. ℣. 35. 36.
(q) Jean. 17.
(r) Luc. 22. ℣. 48.
(s) Luc. 22. ℣. 61.
(t) Matth. 26. ℣. 75.
(u) Jean. 21. ℣. 15.
(x) Matth. 20. ℣. 28.

„ *péchés point de venir à moi* ; & il les bénit, „ *en leur impoſant les mains.* (y). Quel ſu- „ port pour les pécheurs ! *Venés à moi, vous* „ *tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous* „ *ſoulagerai.* (z). Quel amour de la Vérité ! „ Il dit à un *Scribe* qui vouloit le ſuivre ; „ *Le fils de l'homme n'a pas un lieu où repoſer* „ *ſa tête* : (a), aux Soldats qui viennent pour „ le ſaiſir ; *C'eſt moi* : (b) à *Pilate* qui l'in- „ terroge ; *Ouï, je ſuis Roi, je ſuis né pour* „ *cela ; mais mon régne n'eſt pas de ce mon-* „ *de.* Quel reſpect pour l'Autorité Civile ! „ *Qui eſt-ce qui m'a établi pour votre Juge,* „ *& pour faire vos partages ?* (d) Quelle „ Sageſſe dans ſes réponſes ! *De qui eſt cette* „ *inſcription ? Ils lui répondirent, de Céſar ;* „ *il leur dit, rendés donc à Céſar ce qui eſt* „ *à Céſar, & à Dieu, ce qui eſt à Dieu.* (e) „ Quelle humanité ! quelle tolérance ! *Vous* „ *ne ſavés de quel eſprit vous êtes animés !*

„ *Le*

(y) Matth. 19. ℣. 14.
(z) Matth. 11. ℣ 28.
(a) Matth. 8. ℣. 20.
(b) Jean. 18. ℣. 5.
(c) Jean. 18. ℣. 36. 37.
(d) Luc. 12. ℣. 14.
(e) Matth. 22. ℣. 20. voyez auſſi Luc. 12. ℣. 13 &c. & Luc. 10. ℣. 35. &c.

„ *Le Fils de l'homme n'eſt pas venu pour*
„ *perdre les ames, mais pour les ſauver.* (f)
„ Quel tendre intéret pour tous ceux qui
„ embraſſeront l'Evangile! *Je ne prie point*
„ *ſeulement pour eux; mais auſſi pour ceux*
„ *qui croiront en moi, par leur prédication.*
„ (g) Quelle douceur dans ſes reproches!
„ Qui peut, ſans émotion, lui entendre dire
„ au *Soldat* qui le frappe; *Si j'ai mal parlé,*
„ *fais voir ce que j'ai dit de mal; & ſi j'ai*
„ *bien parlé, pourquoi me frappes tu?* (h) Et
„ ſur la croix? il prie pour ſes bourreaux!
„ *Pére pardonne leur, car ils ne ſavent ce qu'ils*
„ *font.* (i). Il ſemble oublier ſes douleurs,
„ pour recommander ſa mére à ſon Diſciple
„ bien-aimé; *Voilà ta mére!* (l) Il expire,
„ & ſon dernier ſoupir eſt un ſoupir de piété.
„ *Pére je remets mon eſprit entre tes mains.* (m)
„ Quelle vie! Quelle mort! Non, vous ne
„ pouvés pas imaginer une ſeule vertu qui n'en-
„ tre dans ſon caractére; comme vous ne trou-

„ verés

(f) Luc. 9. ℣. 55.
(g) Jean 17. ℣. 20.
(h) Jean. 18. ℣. 23.
(i) Luc. 23. ℣. 24.
(l) Jean. 19. ℣. 26.
(m) Luc 23 ℣. 46.

» verés pas une ſeule paſſion qui le défigure.
» Reconnoiſſés-vous, à ces traits, un *Impoſ-*
» *teur* ?

» Le plan d'un *Impoſteur*, eſt un plan
» d'amour propre, ou de vanité, ou d'au-
» torité, ou de ſenſualité, ou d'ambition,
» ou d'opulence. Liſés les *Evangiles*. Ap-
» percevés vous en *Jeſus*, les maximes &
» les ſubtilités de la Sageſſe & de la Poli-
» tique humaine? Le voiés-vous ſe ſervir
» d'artifices pour captiver la faveur des Grands,
» des Puiſſans, & des Riches? Cherche t-il
» à ſe mettre en ſureté, en flattant les Doc-
» teurs de la Loy, les Scribes & les Pha-
» riſiens; en embraſſant quelqu'une de ces
» Sectes religieuſes qui étoient en crédit,
» chez les Juifs; ou en tâchant, par de
» trompeuſes promeſſes, de s'inſinuer dans
» la faveur du Peuple? Accepte t-il les hon-
» neurs qu'on veut lui rendre, la Royauté
» qu'on lui offre? Ménage t-il les *paſſions*
» des Juifs; ou plutot, ne leur déclare t-il
» pas une guerre ouverte? Met-il des pro-
» jets ambitieux dans la tête de ſes Diſci-
» ples; ou plutot, ne les en éloigne-t-il pas ab-
» ſolument? Ne les prévient-il point, que
» s'ils veulent le ſuivre, ils ne doivent s'at-

» tendre

» tendre qu'aux injures, à la pauvreté, au » mépris, aux perſécutions les plus violen- » tes ? Ne leur dit-il pas ; *Ils m'ont perſé- » cuté, ils vous perſécuteront auſſi* ? Les re- » tient-il, malgré eux, auprés de ſa per- » ſonne ; ou plutot, ne leur dit-il pas, *Et » vous, ne voulés vous pas auſſi vous en » aller ?* Encore une fois ; reconnoiſſés-vous, » à ces traits, un *Impoſteur* ?

» Et l'*Enthouſiaſte* ? Le voyés-vous en » Jeſus-Chriſt ? Trouvés-vous, en lui, des » contradictions, des inconſéquences, un jar- » gon inintelligible, un verbiage myſtique, » des expreſſions extatiques, de ridicules » hyperboles, des écarts, des ſonges d'une » imagination en délire ? Ne voyés-vous pas » que ſa piété eſt ſans ſuperſtition ; ſa dévo- » tion, ſans bigoterie ; ſon zêle, ſans amer- » tume ; ſa ſageſſe, ſans ſingularité ; ſa tem- » pérance, ſans auſtérité ; ſa charité, ſans » affectation ; ſon humilité, ſans baſſeſſe ; ſa » candeur, ſans licence ; ſa ſévérité, ſans » rudeſſe ; ſa fermeté, ſans oſtentation ? Tout » eſt paiſible, tout eſt aiſé, tout eſt doux, » tout eſt ſociable, dans ſon Caractére ; tout eſt » décent, grave, ſage, intéreſſant, dans ſes

» diſcours. La vertu la plus pure eſt mar-
» quée dans ſes œuvres ; le ſens le plus
» exquis ſe trouve dans ſes paroles.

» Et quelle *Doctrine*, que celle de Jeſus!
„ Toutes les *Vérités* naturelles y ſont établies
„ & dévelopées. Toutes celles que l'hom-
„ me ignoroit, ou ſur leſquelles il ne pou-
„ voit former que des conjectures, & qu'il
„ lui importoit de connoitre avec certitude,
„ y ſont anoncées & apuiées de preuves
» données de la part de Dieu même. Il
» n'eſt aucune de ces *Vérités*, qui ne s'acorde
» avec les idées que nous avons de la Sageſſe
» de l'Etre Suprême, de ſa Bonté & de ſa
» Juſtice. Le Culte préſcrit eſt digne du *Dieu*
„ qui en eſt l'objet. C'eſt le Culte de l'eſprit
„ & du cœur. L'*homme* y apprend ſon ori-
„ gine, ſa deſtination & ſa fin. L'*homme*
„ *affligé*, y trouve de puiſſantes conſolations.
„ L'*homme pécheur & repentant*, de quoi
„ diſſiper ſes allarmes. L'*homme avide de bon-*
„ *heur*, de quoi remplir ſes déſirs, par les
» grands objets offerts à ſes eſpérances.
„ L'*homme fait pour la vertu*, de prêſſans
„ motifs à ſe dévouer à elle ; de grands
„ exemples qui l'animent ; de puiſſans ſecours
„ qui le fortifient. Et,

„ Et, ce que je vous prie de bien remar-
„ quer, le *Chriſtianiſme*, en portant nos re-
„ gards ſur une autre vie, ne nous ordonne
„ rien qui ne tende à notre vrai bonheur,
„ dans celle-ci. La *Morale* de Jeſus-Chriſt
„ eſt, pour ainſi dire, l'expreſſion naturelle
„ des vertus pures & ſublimes de cette belle
„ ame. C'eſt *du bon tréſor de ſon cœur*, qu'il
„ a tiré tous ces préceptes, dont il nous a
„ donné l'exemple. Préceptes dictés par la
„ Sageſſe & la Juſtice même; qui, étant
„ fondés ſur la nature de l'homme, ſont fa-
„ ciles à concevoir & à pratiquer. Jeſus ne
„ nous demande, ni dures auſtérités, ni ac-
„ tes ſuperſtitieux & revoltans, ni extâſes
„ ridicules, ni ces dévotions en cérémonies,
„ qui n'honorent point l'Etre Suprême, &
„ qui laiſſent le cœur vuide de ſentimens,
„ ſi tant eſt qu'elles n'y mettent pas des vi-
„ ces, que l'on croit racheter par ces actes ex-
„ térieurs. Son prémier commandement, c'eſt
„ *l'Amour de Dieu*; ſon ſecond, *ſemblable au*
„ *prémier*, c'eſt la *Charité*. Et à l'égard
„ de nous-mêmes, l'Evangile nous dit,
„ d'avoir de nous une opinion modeſte; de
„ tenir en régle nos paſſions; d'être modé-

„ rés dans les plaiſirs, humbles dans la proſ-
„ périté, patiens dans les revers. N'eſt-ce
„ pas nous commander d'être heureux, dans
„ ce monde même; indépendamment des ré-
„ compenſes éternelles, réſervées à la vertu,
„ & qui ſont la grande *Sanction* de l'Evangile
„ de J. C.? Telle eſt ſa *Doctrine* & ſa *Mo-*
„ *rale*! L'une & l'autre renferment tout ce
„ que les Philoſophes, de tous les tems, a-
„ voient écrit de ſenſé & d'utile; & tout
„ ce qui manquoit à leurs innombrables Syſ-
„ têmes, pour donner une bâſe ſolide à la
„ vertu, pour faire le bonheur de l'homme,
„ & celui des Sociétés. L'une & l'autre ſont
„ anoncées, avec la ſublime ſimplicité d'un
„ *Sage*, & la majeſtueuſe Autorité d'un *En-*
„ *voyé de Dieu.* Ne vous êtes vous jamais
„ peint une Société, où chacun, écoutant
„ les belles leçons de J. C., ne s'en écarte-
„ roit jamais, dans ſes paroles & dans ſes ac-
„ tions? Union des cœurs; prévenances mu-
„ tuelles; ſervices réciproques; exactitude à
„ remplir ſa vocation; humanité, droiture,
„ juſtice, dans les Magiſtrats & les Rois;
„ reſpect, fidélité, obéiſſance, dans le Peu-
„ ple & les Sujets. Quelle tranquilité! Quel-

„ le

„ le paix! Quelles douceurs! O mon Ami! „ nous ſerions trop heureux, ſi les Diſciples „ s'étudioient à reſſembler à leur Maitre. *

„ Juſques ici, vous avés vû J. C., comme „ l'*Ami des hommes*, comme un *Philoſophe* „ par excellence, dont on ne peut trop ad- „ mirer l'exemple & les leçons; mais ne „ vous contentés pas de cela; puiſqu'il s'eſt „ dit l'*Envoyé de Dieu*, & qu'il a prétendu „ le prouver par des *Miracles*, aſſurés vous „ de ce point capital, autant qu'il eſt poſſi- „ ble de le faire, dans des matiéres de ce „ genre. Car, (peſés bien ceci) quand vous „ ôterés de la vie de Jeſus, les *Miracles* „ qu'il a prétendu faire, de ce ſeul trait, vous „ effacerés le brillant Tableau de ſon Caractè- „ re; ou, du moins, vous y jetterés des ta- „ ches, qui en déroberont les plus grandes „ beautés. Que devient la *Piété* de Jeſus, „ s'il uſurpe un Titre, qu'il ne tient point „ du Dieu qu'il ſert & qu'il invoque? Une

 „ telle

* „ La Religion, chez les Chrétiens, rend les Princes „ moins timides & par conſéquent moins cruels. Le „ Prince compte ſur ſes Sujets, & les Sujets ſur le „ Prince. Choſe admirable! La Religion Chrétienne, „ qui ne ſemble avoir d'objet que la félicité de l'autre „ vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci. « *Eſ- „ prit des Loix.* Liv. 24. Ch. 3e.

„ telle impoſture laiſſe-t-elle quelque prix à
„ ſes hommages? Que devient ſon *zêle* pour
„ la Maiſon de Dieu? * Un tranſport au cer-
„ veau, une frénéſie. Que devient ſon *Su-*
„ *port* pour les Pécheurs, ſi ce n'eſt pas avec
„ l'autorité d'un *Ambaſſadeur de Dieu*, qu'il
„ leur dit; *Vos péchés vous ſont pardonnés; al-*
„ *lés en paix*? Quelle témérité! Quelle au-
„ dace! Que devient ſa *Véracité*? Qui ôſe-
„ roit en parler, ſi l'on pouvoit imputer à
„ Jeſus le menſonge le plus odieux, ſur l'ob-
„ jet le plus capital? Que devient ſa *Charité*?
„ En lui ôtant ſes guériſons miraculeuſes, la
„ tendre compaſſion, la bonté ſuprême avec
„ laquelle il les opéroit, quelle atteinte ne
„ portés vous pas à cette vertu, que, ſans ce-
„ la, l'on pourroit appeller la *ſienne* par ex-
„ cellence. Que devient ſa *Sageſſe*? Elle eſt
„ obſcurcie par les réveries & les délires de
„ l'entouſiaſme & du fanatiſme. Que de-
„ vient ſon *Humilité*? Se dire, *ſorti du ſein du*
„ *Pére*, marqué de ſon ſçeau! L'orgueil le
„ plus éffréné porta-t-il jamais plus loin ſes
„ téméraires prétentions? Que devient ſon
„ *Amitié* pour ſes *Diſciples*? Cruauté, barba-
„ rie!

* Lorſqu'il en chaſſe ceux qui la profanoient.

„ rie! Il leur fait tout quitter pour le ſuivre;
„ le ſachant & le voulant, il les expôſe au
„ mépris, aux injures, aux perſécutions, aux
„ plus affreux ſuplices! Il les trompe par
„ des promeſſes qu'il ſait bien ne pouvoir pas
„ tenir, s'il n'eſt pas l'*Envoyé du Tout-Puiſ-*
„ *ſant*, le Diſtributeur de ſes graces. Il leur dit,
„ *Que votre cœur ne ſe trouble point*; * & il ne
„ les raſſure que par une eſpérance illuſoi-
„ re! Que devient ſa *Fermeté*, ſa *Conſtance*,
„ ſon *Héroïsme*, à l'égard de la mort horrible,
„ qu'il prévoit & qu'il endure? Obſtination
„ incompréhenſible, diſons mieux, extrava-
„ gance, folie. Oh que le fils de *Sophroniſ-*
„ *que* eſt bien plus admirable dans ſa mort!
„ il ne peut l'éviter; il la ſouffre avec conſ-
„ tance; & ce n'eſt pas pour ſoutenir un
„ menſonge. En un mot, que deviennent
„ toutes les vertus de *Jeſus*? Quel épais nua-
„ gé ſur cette brillante lumiére! Ne ſont-ce-
„ point autant d'artifices, pour perſuader qu'il
„ eſt l'*Envoyé de Dieu*, par une Sainteté qui ré-
„ ponde au titre reſpectable qu'il ſe donne?...
„ Mon Ami, j'abrége; il m'en coute trop,
„ pour faire une ſuppoſition ſi injurieuſe à

 „ celui

* Jean 14. ℣. 1. &c.

„ celui que je reconnois pour le *Fils de Dieu*, „ pour mon *Légiſlateur*, & mon *Juge*.

„ Vous comprenés, par là, combien il im- „ porte de ſe mettre en état de pouvoir di- „ re à Jeſus; *Nous connoiſſons que tu ès un „ Docteur venu de Dieu; car aucun homme „ ne peut faire les œuvres que tu fais, ſi Dieu „ n'eſt avec lui.* (*) Pour moi, je n'ai pu „ m'empêcher de l'apeller un *Docteur ve- „ nu de Dieu*, lorſque j'ai vu en lui les „ Caractères, bien marqués, du *Meſſie* que „ les Juifs attendoient: lorſque j'ai examiné „ attentivement ſes *miracles*, leur *nature*, „ leur *publicité*, leur *variété*, leur *nom- „ bre*, leur *but*, leur *durée*, & leurs *ſui- „ tes*: quand j'ai fais attention à la *ſincérité* „ de ceux qui les raportent, à leur *probité*, „ à leur *prudence*, à leurs *détails*, à la *ſimplicité* „ *de leurs récits*, au *bon-ſens* de leurs *diſcours*, „ à leur *uniformité*, à leur *déſintéreſſement*, à „ leur *courage* à leur *conſtance*, à leur *martyr*. „ Quel Fait, en particulier, fut jamais atteſté

„ com-

* Jean 3. 2. *Il eſt étrange*, diſoit aux Juifs l'Aveugle né, *que vous ne ſachiés pas d'où il vient, puiſqu'il ma ouvert les yeux.* Ibid. ch. 9. 30.

„ comme l'eſt celui de la *Réſurrection* de J.
„ C., qui atteſte, pour ainſi dire, tous
„ les autres ? † Et ces *Témoins* encore ?
„ Ils ſont ſans naiſſance, ſans crédit, ſans
„ autorité, ſans éloquence, ſans richeſſes ;
„ loin de flatter les paſſions humaines, ils
„ les attaquent juſque dans la racine. Ils
„ parlent cependant ; & ſe font écouter.
„ Les changemens les plus étonnans arrivent
„ dans le monde. L'ignorance eſt diſſipée ;
„ la ſuperſtition, détruite ; la philoſophie,
„ confonduë ; l'idolatrie, renverſée ; la Mo-
„ rale ſainte, reçue & pratiquée ; le Culte
„ du vrai Dieu, établi ; le nom de Jeſus, ré-
„ véré dans Jéruſalem, dans Athénes, & dans
„ Rome. Juifs, Payens, Prêtres, Magiſ-
„ trats, Rois, Empereurs, ſe liguent pour
„ étouffer le *Chriſtianiſme* dans ſon berceau ;
„ il réſiſte à tous les coups qu'on lui porte ;
„ les efforts mêmes, que l'on fait pour l'ébran-
„ ler, ne ſervent qu'à l'affermir & à l'étendre.
„ Les plus beaux Génies embraſſent la Reli-
„ gion

† Voyez, *Les Témoins de la Réſurrection de J. C. examinés & jugés ſelon les Régles du Barreau.* Ouvrage auquel on n'a jamais eſſaié de répondre.

„ gion de Jeſus, & en deviennent les plus
„ fermes ſoutiens. Liſés les belles *Apologies*
„ du Chriſtianiſme, qu'ils préſentoient à leurs
„ perſécuteurs. Voiés auſſi ce grand nom-
„ bre de *Martyrs*, de tout âge, de tout ſexe,
„ de toute condition; dont on ne peut ex-
„ pliquer le zêle & la conſtance, que par
„ l'intime & ferme conviction que leur don-
„ noient les *miracles* qu'ils voioient, ou qui
„ leur étoient atteſtés par des témoins irré-
„ cuſables. Et *l'état préſent du Peuple Juif*,
„ n'eſt-il pas, en quelque maniére, un *mira-*
„ *cle*, actuellement ſous nos yeux? Comment
„ n'y pas voir l'accompliſſement de cette Pré-
„ diction de Jeſus; *Ils ſeront diſperſés parmi*
„ *toutes les Nations*; *& Jéruſalem ſera foulée*
„ *par les Nations*, *juſques-à-ce que le tems des*
„ *Nations ſoit accompli.* * Comparons cette
„ Prophétie, avec l'état actuel de ce Peu-
„ ple, qui, depuis l'épouvantable cataſtro-
„ phe de la déſtruction de Jéruſalem par
„ les Romains, a toujours ſubſiſté, & ſubſi-
„ ſte encore, exilé de ſon pays, diſperſé ſur
„ la ſurface de la terre, partout flétri, mé-
„ priſé par les peuples, au milieu deſquels il
ſe

* Luc. 21. ℣. 24.

„ ſe perpétuë, ſans ſe confondre, nulle part,
„ avec aucun d'eux ; toujours gémiſſant ſur
„ les ruines de ſa Patrie, ſans jamais avoir
„ pu la relever, ni s'y rétablir. Voilà une eſ-
„ péce d'énigme, que l'obſtination de ce Peu-
„ ple à rejetter le *Meſſie*, peut, ſeule, réſou-
„ dre. Voilà un ſort bien étrange, une ſitua-
„ tion *unique*, & que l'Eſprit de Dieu pou-
„ voit, ſeul, prévoir, & anoncer.

„ Je n'étends pas ces réflexions ; elles ſont
„ faciles à développer ; mais, mon Ami,
„ quel corps d'*argumens* en faveur du *Chriſtia-*
„ *niſme* ! Quand je les réünis, ils me frappent
„ au point, que je ne puis imaginer, que
„ Dieu eut permis que le Menſonge eut tel-
„ lement les traits de la Vérité, qu'il fut
„ impoſſible de ſe préſerver de l'erreur ! A-
„ près cela, qu'on entâſſe difficulté ſur dif-
„ ficulté ; qu'on leur donne, au moyen du
„ ſtile, un air de nouveauté, une apparence
„ de force, qui en impoſe ; tant que des preu-
„ ves auſſi prêſſantes, auſſi victorieuſes, ſub-
„ ſiſteront, * il n'en ſera pas moins vrai, que

„ *Jeſus*

---

* Ecoutons Mr. *Rouſſeau* „ Je me diſois ; les objec-
„ tions inſolubles ſont communes à tous, (les ſyſtêmes)
„ parce

„ *Jeſus a été l'Envoyé de Dieu, & que c'eſt* „ *de ſa part qu'il nous a aporté l'Evangile.*

„ La ſeule conſéquence que nous tirerons „ de tant d'objections, qu'il ſeroit facile de „ multiplier à l'infini, c'eſt que la vuë de „ l'homme ne peut pas tout embraſſer, & „ qu'il ne doit pas dire, qu'une choſe n'eſt „ pas, par cela ſeul qu'il ne peut s'en rendre „ une parfaite raiſon à lui-même. Que de „ difficultés dans le Monde Phyſique, comme „ dans le Monde Religieux! Faudra-t-il donc „ être *Athée*, parce qu'on ne ſauroit expli- „ quer, comment les œuvres de la Création „ ont été produites de rien; comment elles „ ſe conſervent; & quelle eſt la raiſon du „ mal moral, & du mal phyſique? &c. Mon „ ami; il a été un tems où je voulois tout „ connoitre, tout expliquer; & ce tems n'a „ pas été le plus heureux de ma vie. Cette „ eſpèce d'intempérance de l'eſprit ne pro- „ duit que troubles & inquiétudes; je ne ré- „ tablis le calme au-dedans moi, qu'en prenant „ le parti que je vous ai indiqué. Je méditai „ profondément les *preuves* qui établiſſent „ la *Divinité du Chriſtianiſme*; j'en nourris „ mon ame; je la pénétrai, pour ainſi dire, „ de

„ parceque l'eſprit de l'homme eſt trop borné pour „ les réſoudre; elles ne prouvent donc contre aucun „ par préférence. Mais *quelle différence entre les preu-* „ *ves directes!* Emile. T. 3. p. 30.

„ de leur énergie; elles me ſont tellement „ familiéres, que lorſqu'il ſe préſente quelque „ difficulté, je l'écraſe, en quelque maniére, „ du poids de ces *preuves*; & je renvoie la „ déciſion de ce que je ne puis éclaircir, à „ ce tems heureux, où la vérité ſe montre- „ ra ſans nuages; à ce ſecond & éternel pé- „ riode de notre éxiſtence, dont la ſeule idée „ met la ſérénité, la paix, & la joye dans „ mon ame!" .... Ainſi me parla cet hom- me de bien; & je vis, ſur ſon front vertueux, la touchante expreſſion des doux ſentimens de ſon cœur.... Il fit quelques réfléxions, mais ſans aigreur & ſans fiel, ſur ceux qui cherchent à ébranler cette précieuſe *Foy* du *Chrétien*; il me dit qu'il ne pouvoit ſe per- ſuader, qu'ils compriſſent quelle atteinte ils porteroient à ſon bonheur, s'ils lui ôtoient ſes grandes ſources de conſolations, & ſes plus chéres eſpérances..... „ O mon Ami! ajouta- „ t-il; *quand ma croiance touchant une heu-* „ *reuſe immortalité ſeroit douteuſe, ce doute me* „ *ſeroit plus cher que toute autre certitude; quand* „ *elle ſeroit fauſſe, il n'y auroit point de vérité* „ *ſur la terre, qui me fut auſſi précieuſe que ce* „ *menſonge*! * Pourquoi des hommes cruels „ eſſaient-ils d'obſcurcir cette lumiére écla- „ tante qui, du *Chriſtianiſme*, réfléchit ſur mon „ exiſtence, me la montre dans l'éternité, „ &

* Expreſſions du Docteur *Young*.

„ & me fait bénir mille fois l'Auteur de „ mon Etre! «.... Il fut ému un inſtant; puis il continua en ces termes.

„ Mon Ami, je vous ai ouvert mon cœur; „ & je ſuis ravi que mes ſentimens ſoient „ les vôtres; je les expoſe librement, tou- „ tes-les-fois que l'occaſion s'en préſente, „ parce que je voudrois communiquer mon „ bonheur, avec ma façon de penſer; je ne „ prétens cependant jamais y aſſervir perſon- „ ne; je ſuis bien éloigné de croire que je „ ſois la Raiſon Souveraine; que tout le bon- „ ſens ſe ſoit refugié dans ma tête; que tout „ homme qui ne penſe pas comme moi, & „ qui parle en conſéquence, ſoit un *Charla-* „ *tan, qui ſe fait un jeu de tromper les hom-* „ *mes, ſans autre Loi que ſon intéret, ſans* „ *autre Dieu que ſa réputation.* * J'aprens „ plutôt de mon Divin Maitre, de mon bon „ Sauveur, *à être doux & humble de cœur*; „ &

* Mr..... ſe ſervit de quelques expreſſions qui ſont échapées à Mr. *Rouſſeau*, dans des momens d'humeur, & que, ſurement, il a déſavouées, lorſqu'il a été plus tranquile. Il a ſi bien dit à Mr. l'*Archevêque* „ Je me plains „ que vous m'accabliés d'injures, qui, ſans nuire à ma „ cauſe, attaquent mon honneur, ou plutot le vôtre.... „ C'eſt ainſi qu'on ſe tire d'affaire quand on veut que- „ reller & qu'on a tort. p. 13. & 14. Il eſt vrai, que Mr. *Rouſſeau* ne nomme perſonne, mais ſeroit-il excuſable, parce que ſes épithétes tombent ſur tous les Auteurs qui n'ont pas penſé comme lui?

„ & voici, en peu de mots, ma foy; mes
„ ſentimens, ma conduite & mes eſpérances.
„ Je reçois, comme Céléſte & Divine, la Re-
» ligion de J. C., telle que je la trouve
» dans nos Saints Livres; je n'y apperçois
» rien que ma raiſon n'aprouve, & qui ne
» me paroiſſe digne du Dieu qui a daigné
» ſe révéler aux hommes; je porte gravées
» dans mon ame les ſublimes promeſſes de
» l'Evangile; je m'efforce, par ma conduite,
» de pouvoir m'en faire l'aplication; je me
„ garde bien de ſéparer les *Oeuvres*, de la
„ *Foy*; je rens à Dieu mes hommages, en
„ particulier & en public; je le *prie*, mon
„ Ami, c'eſt une des plus douces ocupations
„ de ma vie! Je participe aux Cérémonies
» de l'Egliſe Chrétienne. * Je bénis Dieu de
„ m'avoir donné la *Patrie* que j'aurois choiſie
„ préférablement à toute autre; je chéris mes
„ Concitoiens; je vis parmi eux; je leur fais
„ tout le bien qui eſt en mon pouvoir; je
„ leur pardonne leurs torts, s'ils en ont avec
„ moi; je ne me vange d'eux que par de
„ de nouveaux efforts pour me concilier leur
„ eſtime & leur affection; je cherche, non
„ pas

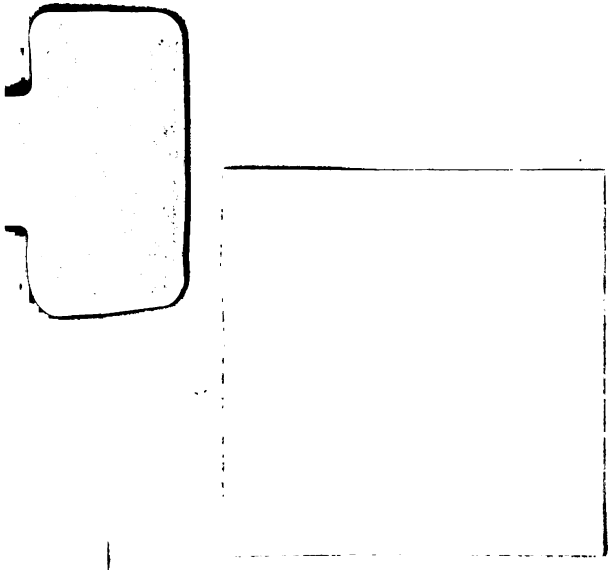
* Ces actes extérieurs ſont indiſpenſables; mais ils ne ſont pas des ſignes infaillibles du vrai *Chrétien*. Ce mot de Mr. *Rouſſeau* ne peut s'apliquer qu'à trop de gens. „ On fait comme les autres; ſauf à rire, „ en particulier, de ce qu'on feint de reſpecter en pu- „ blic.“ *Rép. à Mr. l'Arch.* p. 77.

„ pas, ſeulement, à mettre ſur mes lévres &
„ au bout de ma plume, mais dans mon cœur
„ & dans mes actions, cette *Charité*, que † *St.*
„ *Paul* appelle l'*accompliſſement* de *la Loi*, &
„ dont il dit ailleurs, qu'elle eſt d'un *eſprit*
„ *patient*, qu'elle *n'eſt point inſolente*, qu'elle
„ *ne s'enfle point d'orgueil*; en un mot, je ne
„ me contente pas d'une *vertu en paroles*,
„ mais j'aſpire à celle qui paye, chaque jour,
„ quelques unes de ſes dettes, à Dieu & aux
„ hommes; qui voudroit pouvoir les acquiter
„ en entier; qui ſe plaint d'être plus bornée
„ dans ſes effets que dans ſes déſirs; & j'eſpére
„ d'être, par là, non pas un *Chrétien en effi-*
„ *gie*, * mais de ceux qui auront joint la pra-
„ tique à la croiance, & montré leur *Foy*
„ par leurs *Oeuvres*. Voilà ma Confeſſion;
„ voilà la ſource du bonheur de ma vie! "

Je me ſéparai, à regret, d'un homme, dont la converſation mettoit la ſérénité dans mon ame. Je penſai d'abord, mon Ami, à vous faire part de cet Entretien; je connois votre cœur, il eſt fait pour le gouter.

Je ſuis &c.

† Au reſte, *St. Paul* a montré, par ſon exemple, qu'il ne réduiſoit pas tout le *Chriſtianiſme* à la *Charité*. On ſait quelle étoit ſa *Foy* en J. C., ſon zéle pour ſa gloire, ſa confiance en ſes promeſſes, & ce qu'il endura pour ſon nom. Les expreſſions qu'il employe ici, ſignifient, que celui qui a la vraie *Charité*, accomplira tous les devoirs de la *Loy* qui a le *prochain* pour objet. Voiés la *Rép. à Mr. l'Arch.* p. 57.

* Expreſſions de Mr. *Rouſſeau.*

508617